But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Victoire !

R. COHEN
champion du monde des poids coqs

Le récit des quinze rounds de Bangkok

20 pages
35 francs
N° 480. Lundi 20 Sept. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c. ; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

Anquetil retrouvera (peut-être) Bobet la saison prochaine mais certainement pas sous le maillot de " La Perle "

JACQUES ANQUETIL est fermement décidé — dit-on — à résilier le contrat qui le lie à la firme « La Perle ». Deux raisons dictent sa détermination : incompatibilité d'humeur avec Francis Pélissier et appointements insuffisants. Le jeune prodige normand ne perçoit, en effet, de son constructeur — selon des renseignements puisés à bonne source — que 12.000 francs par mois. Cette maigre rémunération explique qu'Anquetil ait délaissé cette saison la plupart des classiques routières. Prévoyant de l'avenir, Jacques a l'intention d'acheter un commerce à Rouen et d'en tirer, pendant la durée de son service militaire, les subsides nécessaires à son propre entretien. Il voulait amasser cette année le pécule lui permettant de réaliser cette idée. Il y est parvenu et va désormais se consacrer à sa véritable carrière de routier... tout en satisfaisant aux obligations de sa classe.

Il est probable que le divorce Anquetil-La Perle ne pourra être prononcé que par un tribunal. Le jeune coureur paraît d'ailleurs disposer d'arguments de poids.

Sa liberté retrouvée lui permettrait de rejoindre son grand ami Louison Bobet l'an prochain sous d'autres couleurs, ce qui exclut que Bobet puisse lier son sort à « La Perle » comme on l'a annoncé.

- **LA COMMISSION DE DISCIPLINE de la F.F.B.B. cherche à connaître la profession exacte de Desplebains, manœuvre selon l'A.S.P.O. de Tours, dessinateur selon l'A.B.C. de Nantes.**
- **ROBERT BUSNEL hésite à sélectionner Bassière pour les championnats du Monde, de crainte que ses « accusateurs » ne proclament qu'il a bien fait venir ce joueur au Racing dans cette intention.**
- **LA D.G.S. insiste auprès du directeur de l'Ecole Violet pour qu'il laisse l'élève Antoine faire l'école buissonnière jusqu'à Rio de Janeiro. Le directeur, à cheval sur l'emploi du temps scolaire, n'a pas encore dit oui.**
- **LAVE DE TOUT SOUPÇON dans l'affaire Bassière, le Racing aurait l'intention de contre-attaquer et d'obtenir un dédommagement du club accusateur.**
- **LA FEDERATION INTERNATIONALE D'AVIRON a confié l'organisation des championnats d'Europe 1955 à la Belgique. Mais le canal de 2.500 m. de long et 73 m. de large prévu près du port Albert, à Gand, est encore à l'état de projet.**
- **LES GRANDES ERREURS JUDICIAIRES : la F.F.C. a réhabilité le coureur lorrain Jean Dosdat, suspendu un mois pour quelque péché commis au cours du Prix Cosson-Frey. Le coupable était son frère Marc, non licencié.**
- **LE MANAGER DANIEL DOUSSET est très inquiet des prix princiers offerts aux concurrents du Grand Prix Martini à Genève par les organisateurs. Il craint que les coureurs ne veuillent « s'aligner » sur cette base pour leurs autres contrats, ce qui serait parfaitement déraisonnable.**
- **L'EQUIPE DE FRANCE DE FOOT bénéficie de la sollicitude de tous. Le chansonnier Léo Lelièvre (fils) a adressé à la F.F.F. une marche dédiée « aux équipes de France » et intitulée : « Boum, la balle est partie ». Refrain : Allez, les gars de l'équipe de France — Montrez que vous n'êtes pas des apprentis — Boum, pleins de courage et d'ardeur — Faites triompher nos couleurs. La Fédération a poliment remercié M. Lelièvre (fils) de son concours.**
- **TROIS POSTES INQUIETENT les sélectionneurs du onze tricolore. Qui choisir comme avant centre et comme arrières (gauche en particulier) ? On cherche des hommes athlétiques et rapides.**
- **M. PAUL NICOLAS est d'autant moins décidé à accepter la direction de l'équipe de France qu'il sera élu cette année président de Chambre au Tribunal de Commerce où il siège depuis dix ans.**
- **LA MUNICIPALITE NIÇOISE n'a pu donner satisfaction aux dirigeants de l'O.G.C. Nice qui lui demandaient un prêt pour renforcer la défense de l'équipe : elle avait épuisé tous les crédits dont elle dispose pour le sport en faveur du Tour de France auto.**

(Suite page 6.)

Robert Meunier portait encore l'insigne du Racing C. F. en se rendant... au Celtic

JEUDI dernier, dans la soirée, les dirigeants du Racing, transis sur leur lointain terrain de Colombes, s'étonnaient de ne pas voir venir s'entraîner leur deuxième ligne Robert Meunier. Ils ignoraient que, deux heures auparavant, Maurice Tardy, animateur du Celtic, avait présenté à quelques amis sa dernière recrue : Guy Meunier, du Racing. Les « patrons » des ciel et blanc l'apprirent le lendemain en lisant leur journal...

Que s'était-il passé ? Ceci : Meunier, sélectionné du XV de Paris et des Espoirs de France, avait disputé, en mai dernier, quelques matches d'essai avec le Celtic. A l'intersaison, il se ravisa et quitta l'A.S.P.T.T., son club, pour le Racing, qui lui faisait miroiter une « cape » internationale.

Le néo-Racingman se distingua dans les deux matches qu'il disputa sous ses nouvelles couleurs au début de septembre. Tout le monde était (déjà) très content rue Eblé. Hélas ! un coup de téléphone et un bref entretien avec M. Tardy persuadèrent Meunier de franchir le Rubicon.

Détail piquant du « transfert » : la nouvelle vedette du Celtic arriva ce même jeudi à la réunion amicale des treize en arborant fièrement l'insigne du Racing à sa boutonnière.

M. A. Joinard, derrière son bureau, en présence de M. Tonnelle, secrétaire administratif, reçoit MM. Véron, Magne, Feuillet (de g. à dr.).

Le président A. Joinard ne leur a pas parlé (jeudi) de Châteaulin

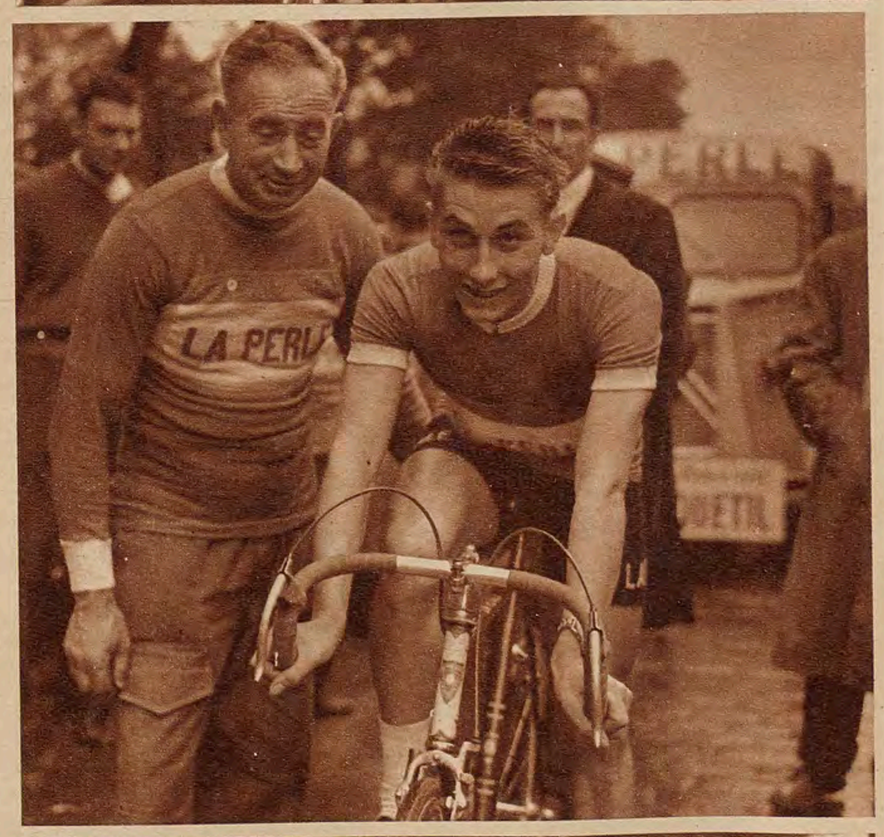
EN discutant avec MM. Léo Véron, Antonin Magne et Ludovic Feuillet — et devant le seul photographe de « But et Club-Le Miroir des Sports » — de la question (délicate) des publicités extra-sportives, M. Achille Joinard, Président de la F.F.C., s'est bien gardé d'aborder un autre problème : celui de faire disputer le prochain championnat de France sur route à Châteaulin (Finistère) sur le circuit de l'Aulne. La Fédération est entièrement acquise à cette idée, mais la réalisation est subordonnée à l'acceptation des directeurs sportifs. Méfiant depuis le championnat disputé sur le parcours de la Coupe Vergeat, l'adroit diplomate qu'est M. Joinard a voulu sérier les questions et l'on n'a parlé, jeudi, que du sujet inscrit à l'ordre du jour. Par prudence...

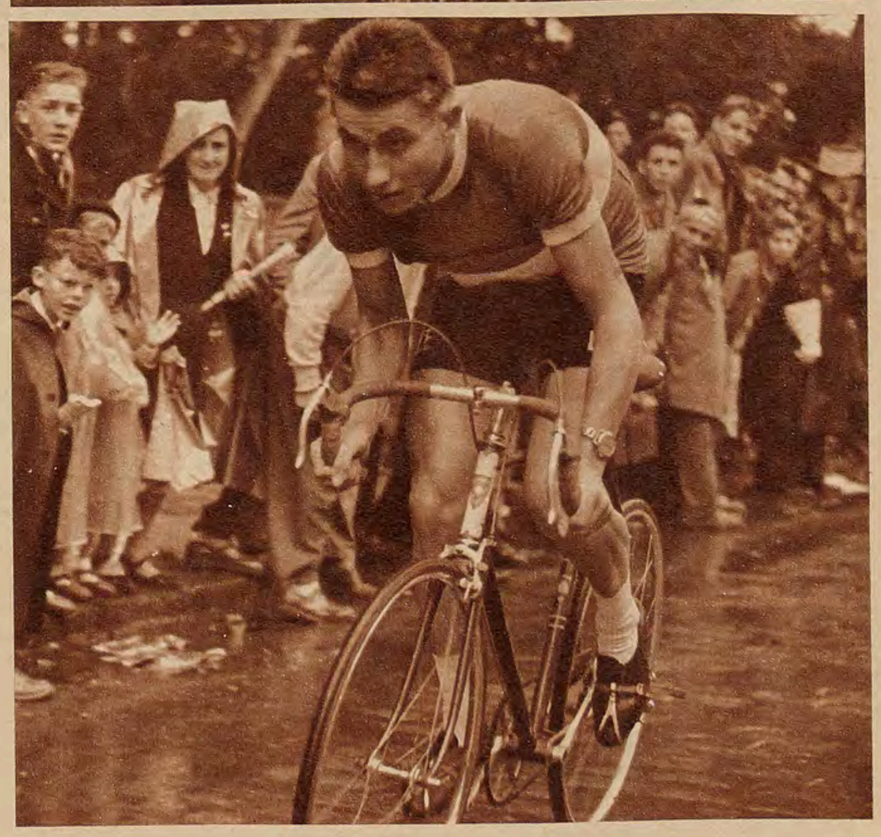
MARTINI

l'Apéritif de renommée mondiale

VOX pub. 45

J. ANQUETIL A





Départ : concentré, souriant, mais surtout confiant.

S'il fut impressionné par le fait d'être installé grand favori du Grand Prix des Nations, avec son coéquipier Koblet, Jacques Anquetil n'en laissa rien paraître au départ. Il est attentif au moment où son mécanicien Jacquot règle son chronomètre, souriant quelques secondes avant de prendre sa course, enfin concentré et tout à son effort dès le signal du starter. Il désire vaincre !

"COIFFÉ" BRANKART DANS LES NATIONS

Le vainqueur et le routier belge ont battu tous deux le record de l'épreuve, malgré des crevaisons, en terminant à 22" l'un de l'autre

LE Belge Jean Brankart vient de terminer ses deux tours réglementaires au Parc des Princes. Descendu de machine, il s'essuie calmement le visage. Le temps qu'il a mis pour effectuer les 140 km. 300 du Grand Prix des Nations est aussitôt diffusé : 3 heures 31 minutes 21 secondes. Aucun des douze concurrents qui ont déjà franchi la ligne avant lui n'a fait mieux, de beaucoup s'en faut, et le Liégeois de la marque Gitane se trouve instantanément entouré de toutes parts. Son directeur technique Raymond Louviot qui, on le sait, n'a jamais eu la langue dans sa musette, fait front complaisamment à toutes les questions :

— Non, Brankart n'est pas éprouvé par son effort... Il est ainsi fait qu'il ne peut arriver à se vider complètement de ses forces, mais quel champion, n'est-ce pas ? Il obtient ce résultat malgré une crevaison ayant nécessité un changement de machine au 74e kilomètre.

On acquiesce sans réticence. Louviot n'ose encore trop s'avancer, mais on devine qu'il considère intérieurement son coureur comme le vainqueur de l'épreuve. Et il faut bien reconnaître que ses présomptions ne sont pas injustifiées. A Buc, à 16 kilomètres de l'arrivée, Brankart a été pointé en tête avec 59" d'avance sur Anquetil, second.

Brankart peut donc, chiffres à l'appui, très raisonnablement espérer vaincre Anquetil. Son euphorie durera moins de 24 minutes, très exactement 23' 37" 8/10. Une immense rumeur déferle à ce moment des gradins du Parc des Princes et Jacques Anquetil pénètre à son tour sur la piste mouillée. Couché sur son cadre, porté par les acclamations, il effectue les deux derniers tours exactement comme s'il venait tout juste de se mettre en selle pour disputer la manche d'un omnium et... en 3 heures 30 minutes 58 secondes 8/10, à la moyenne horaire de 39 km. 899, il souffle la victoire au Belge distancé de 22" 2/10. Point de discussion possible : le jeune Normand a crevé deux fois et changé, en tout, quatre fois de machine ! Sportivement, Brankart viendra lui serrer la main, il n'a pas à rougir, en effet, d'un tel échec et il lui reste la satisfaction d'avoir obligé un très grand champion en puissance, à l'orée d'une carrière hors série, à donner le meilleur de lui-même. Les chiffres en témoignent, épreuve de vérité... riche de promesses pour les uns, cruellement révélatrice pour d'autres, Hugo Koblet notamment...

Un peu après le 90e kilomètre, vers Rochefort-en-Yvelines, l'élégant Hugo, qui avait progressivement perdu du terrain sur Vitré, leader dès le 40e kilomètre à Houdan, sur Brankart et Anquetil, s'était relevé, déclarant tristement qu'il n'arrivait plus à respirer normalement. Ainsi se vérifiaient les craintes émises à son sujet à la suite de sa difficile fin de course dans le Grand Prix Martini de Genève, le dimanche précédent : Koblet n'est plus le « pédaleur de charme », il a perdu son extraordinaire facilité d'action (pour quelles raisons ?) ; cette cigale insouciante est arrivée au temps des fourmis... Francis Pélissier avait pourtant maintenu sa confiance à Koblet, le suivant de préférence à Anquetil. Il est vrai que le « Grand » rétablit la situation et on le retrouva dans le sillage du Normand vainqueur à l'arrivée.

Antonin Magne, lui, s'était également basé sur le résultat de Genève et il avait finalement décidé de suivre Hassenforder, alors que la révélation de l'épreuve fut un autre de ses poulains, l'ancien champion de France de poursuite amateur et nouveau professionnel Isaac Vitré qui se maintint au commandement jusqu'au centième kilomètre et ne fut si nettement distancé ensuite qu'à cause de l'insuffisance de ses braquets, inadaptés aux descentes.

Il s'est vérifié que le Grand Prix des Nations exige des organismes neufs, riches en réserves : le solide Breton Bouvet, les Provençaux Siguenza et Lerda complètent, aux six premières places, le triomphe total des jeunes. L'athlétique Carpentrassien Gilbert Ruel (20 ans), Stablinski et Le Ber ont été également très bien. « Hassen », sans avoir été transcendant, a fait preuve d'une louable bonne volonté.

Roger BASTIDE.

LE CLASSEMENT

1. Jacques ANQUETIL, les 140 km. 300 en 3 h. 30' 58" 8/10 (moyenne hor. : 39 km. 899, record battu ; l'ancien record appartenait au Suisse Koblet depuis 1951, en 3 h. 31' 50") ; 2. Brankart (Belg.), 3 h. 31' 21" ; 3. Vitré, 3 h. 34' 31" 5/10 ; 4. Bouvet, 3 h. 34' 33" 3/10 ; 5. Siguenza, 3 h. 36' 10" ; 6. Lerda, 3 h. 36' 27" ; 7. Coletto (Ital.), 3 h. 38' 3" 5/10 ; 8. Hassenforder, 3 h. 40' 46" 4/10 ; 9. Berton, 3 h. 41' 38" 1/10.

Record battu !

ANQUETIL
ENLEVE BRILLAMMENT
LE GRAND PRIX DES NATIONS
sur bicyclette LA PERLE
et **DERAILLEUR**

SIMPLEX

LA PLUS FORTE
PRODUCTION MONDIALE

PARIS **L. JUY** DIJON
SERVICE DES COURSES
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

J'ÉTAIS PLUS FORT QU'EN 1953

par Jacques ANQUETIL

QUELLE bataille fantastique j'ai dû livrer à Brankart ! Je l'avoue humblement, le Belge m'a fait souffrir, pour le vaincre, entre Bullion et le Parc des Princes. J'ai puisé dans mes réserves et je me suis dépensé entièrement. J'ai bien fait, puisque, à l'arrivée, l'écart (22" 2/10) est vraiment minime, après 140 km. de course...

J'ai eu, il est vrai, un handicap certain avec mes deux crevaisons au 45e et au 85e km. Il m'a fallu changer quatre fois de machine, car je préférais pédaler sur mon vélo léger. Mon moral a été quelque peu ébranlé par ces crevaisons, surtout à la seconde, car le vent favorable nous obligeait à rouler très vite.

Francis Pélissier et Jacquot m'ont renseigné souvent sur ma position, aussi, dès la sortie de Houdan, je savais que l'homme à battre était Brankart.

Jusque-là, j'avais eu le tort de baser ma course sur celle de Koblet. Lorsque j'ai appris l'avance que possédaient Vitré et Brankart (2 minutes), je suis sorti de ma réserve. A mon avis, j'ai gagné les « Nations » pour la deuxième fois, comme l'an passé, entre Rambouillet et Ablis contre le vent debout, et au cours des escalades des côtes de la vallée de Chevreuse.

Au début, je suis parti moins bien qu'il y a un an ; par contre, j'ai terminé nettement plus rapidement. J'ai pu le constater : j'étais moins souple, mais plus puissant.

Cette nouvelle victoire dans l'épreuve de « L'Equipe » et de « France-Soir » me comble de joie. Mon rêve est de triompher une fois encore l'an prochain, pour égaler le record d'Antonin Magne.

Mercredi, j'entrerai à la caserne du 406e Régiment de D.C.A., à Rouen. C'est un beau succès que j'offre à mes futurs chefs et aussi à Francis Pélissier, à M. Boucher, à mes parents et amis.

Dimanche prochain, je ne pourrai pas disputer le Grand Prix de Suisse, mais j'espère obtenir une permission pour aller défendre ma chance au Grand Prix de Lugano, le 24 octobre.

Avec cette nouvelle victoire contre la montre, sous la pluie, on va me baptiser « l'homme des intempéries »...

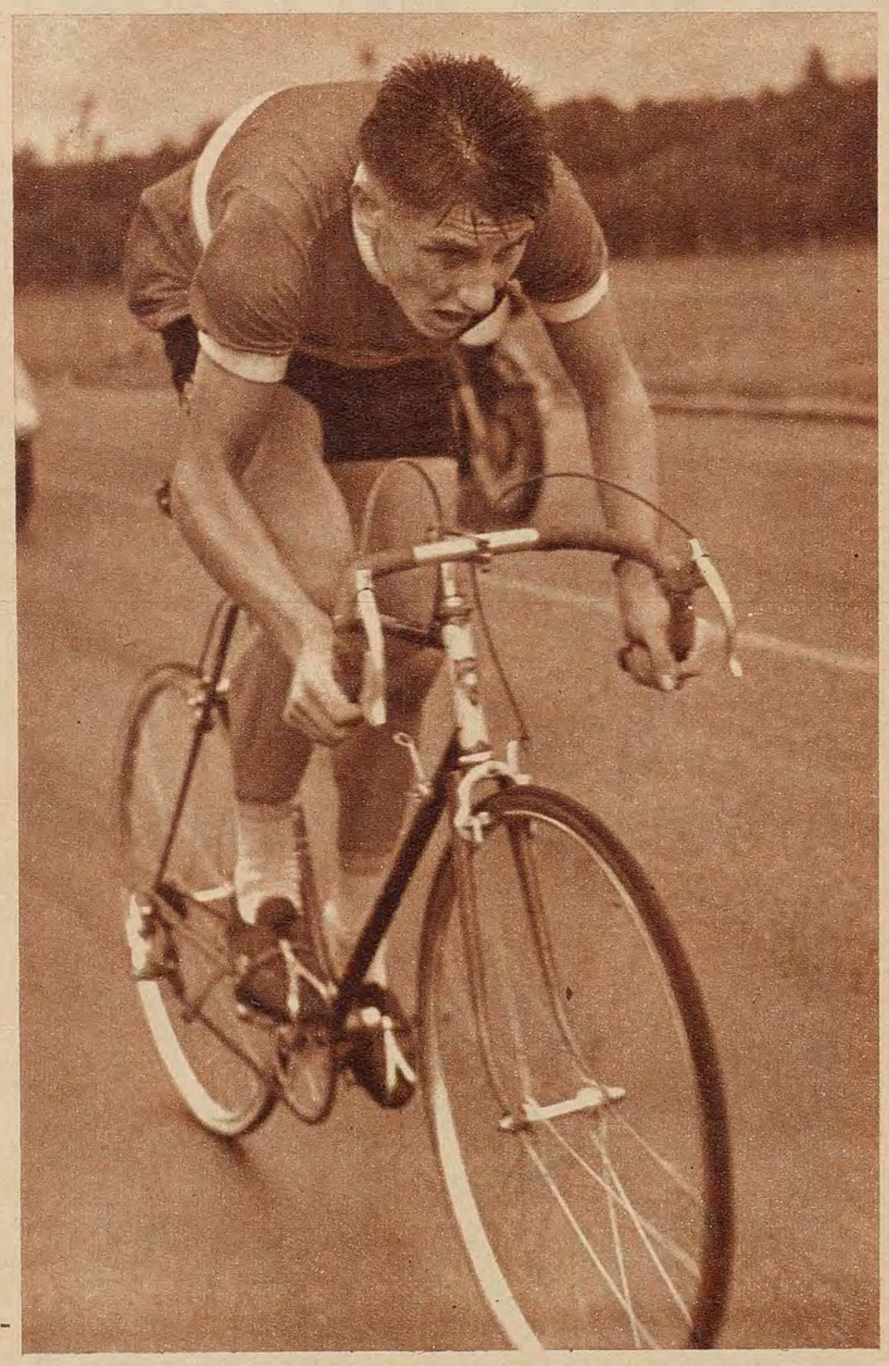
(Recueilli par René MELLIX.)

HOUDAN (39 km. 300)	ST-LEGER-EN-YVEL. (56 km.)	BULLION (99 km. 300)	BUC (124 km. 300)	PARC DES PR. (140 km. 300)	ECARTS A L'ARRIVEE
1. VITRE 58' 39"	1. VITRE 1 h. 22' 10"	1. VITRE 2 h. 30' 32"	1. BRANKART 3 h. 8' 38"	1. ANQUETIL	3 h. 30' 58" 8/10 moy. : 39 km. 899
2. Brankart à 1' 22"	2. Brankart à 1' 2"	2. Brankart à 2"	2. Anquetil à 59"	2. Brankart	à 22" 2/10
3. Anquetil à 1' 23"	3. Anquetil à 2' 8"	3. Anquetil à 1'	3. Vitré à 2' 52"	3. Vitré	à 3' 22" 7/10
4. Bouvet à 1' 58"	4. Koblet à 2' 22"	4. Bouvet à 3' 23"	4. Bouvet à 3' 47"	4 . Bouvet	à 3' 34" 5/10
5. Le Ber à 2' 8"	5. Siguenza à 2' 50"	5 .Siguenza à 3' 48"	5. Lerda à 4' 52"	5. Siguenza	à 5' 11" 2/10
6. Koblet à 2' 18"	6. Bouvet à 3' 2"	6. Lerda à 3' 59"	6. Siguenza à 5' 11"	6. Lerda	à 5' 28" 2/10
7. Cigano à 2' 22"	7. Le Ber à 3' 44"	7. Coletto à 6' 1"	7. Coletto à 6' 30"	7. Coletto	à 7' 4" 7/10
8. Huot à 2' 41"	8. Ruel à 3' 52"	8. Cigano à 6' 3"	8. Hassenforder à 8' 55"	8. Hassenforder	à 9' 47" 6/10
9. Siguenza à 2' 36"	9. Blomme à 4' 12"	9. Blomme à 6' 11"	9. Berton à 9' 26"	9. Berton	à 10' 39" 3/10
10. Lerda à 2' 37"	10. Stablinski à 4' 22"	10. Stablinski à 6' 35"	10. Ruel à 9' 47"	10. Ruel	à 11' 8" 7/10

Arrivée : essoufflé, heureux, mais modeste.

Jacques Anquetil arracha la victoire au Belge Jean Brankart au prix d'un extraordinaire retour dans les 20 derniers kilomètres. Il fut crédité du meilleur temps sur les deux derniers tours de piste au Parc des Princes. Son père (à dr.) fut le premier à lui annoncer sa victoire. Après avoir repris haleine, Anquetil donna libre cours à sa joie, puis son naturel calme reprit le dessus.

LE BELGE JEAN BRANKART A PU SE CROIRE, DURANT VINGT-QUATRE MINUTES,

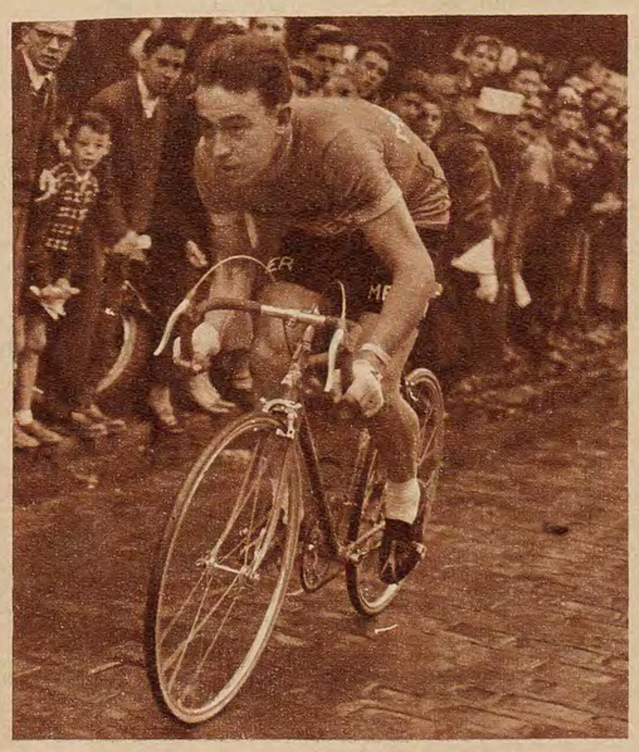


Anquetil vient d'être informé de son retard et il active l'allure. Il eut le tort, dans la 1re partie du parcours, de se baser sur la course de Koblet.

La révélation de l'épreuve a été Vitre, champion de France amateur de poursuite 1953, professionnel depuis le début de l'année. Vitre se maintint à la première place jusqu'au 100e kilomètre malgré une erreur de braquet.

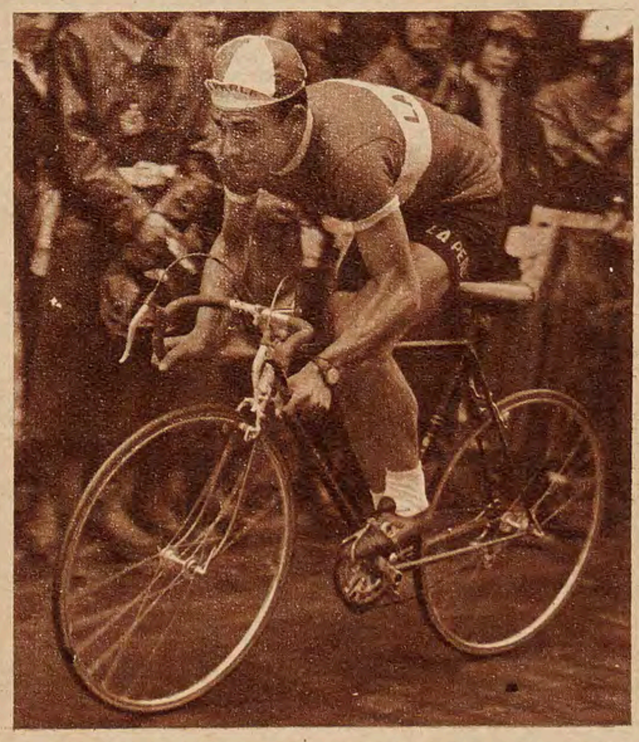
Anquetil est ravitaillé, dans la zone autorisée, par son mécano Jacquot.

Après sa 2e crevaison, Anquetil repart rapidement sur un autre vélo.



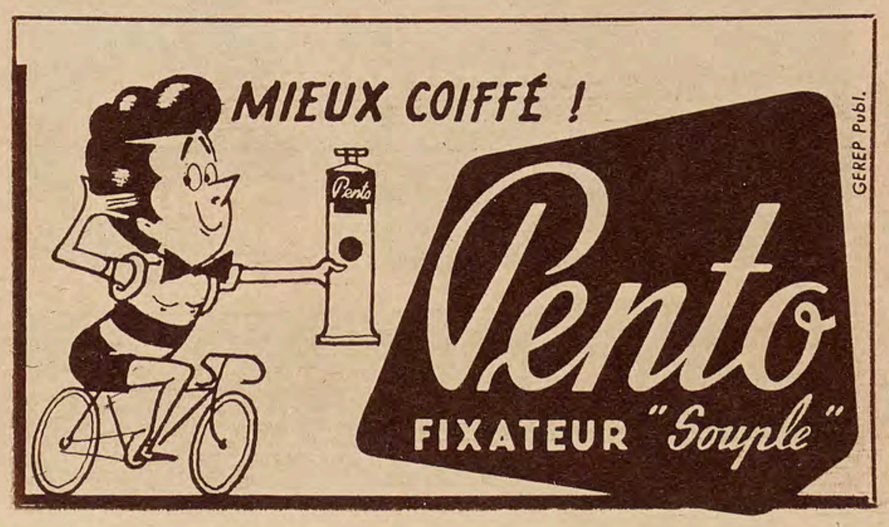
L'athlétique Fougerais Bouvet, malchanceux dans le Tour de France, prit une excellente quatrième place.

Le fin Beaucairois Francis Siguenza, dont on craignait la fragilité, obtint une cinquième place inattendue.



L'Ollioulais J. Lerda était surtout connu comme poursuiteur. Il tint bien la distance et se classa sixième.

Le grand vaincu de l'épreuve : Hugo Koblet. Son allure n'est plus, ci-dessus, celle d'un « pédaleur de charme ».



VAINQUEUR DU GRAND PRIX DES NATIONS 1954

Brankart fit longtemps figure de vainqueur. Il était au commandement à Buc, à 16 km. de l'arrivée, avec 59" d'avance sur Anquetil. Une crevaison au 74e km. ne brisa pas sa cadence malgré le changement de vélo.

Louviot, à l'arrivée, éponge le visage du Liégeois, son poulain.

Brankart, embrassant sa mère, peut encore se croire vainqueur...

Anquetil n'est pas encore arrivé. Louviot consulte son chronomètre.

R. GAIGNARD

espoir n° 1 du sprint français, s'est tracé une ligne de conduite : " crever les plafonds "

Roger GAIGNARD

«ON n'a rien sans mal. Les grands champions de tous les sports, Bobet, Zatopek, les nageurs s'entraînent dur. Je suis leur exemple et je suis sûr d'avoir raison. Lorsque j'ai débuté, à seize ans, je mesurais 1 m. 57 et pesais 54 kilos. On se moquait de moi. On me disait que je n'avais rien à faire dans le sprint. Je répondais : « Attendez, je ne peux pas passer maître avant d'avoir été écolier. » J'ai travaillé. Aujourd'hui, je mesure 1 m. 62 et pèse 60 kilos et mon évolution physique n'est certainement pas terminée. Ma victoire dans le championnat de France amateurs ne m'a fait aucun plaisir. Elle était le résultat naturel de mon travail, mais j'aurais été très déçu si j'avais perdu. »

Celui qui parle ainsi n'a que 21 ans. C'est Roger Gaignard, en qui certains ont vu un nouveau Lucien Michard et qui est, sans contestation possible, le jeune coureur le plus intelligent qu'on ait rencontré depuis des années. Sa maturité intellectuelle est à ce point surprenante pour un garçon si jeune encore qu'on est tenté de lui demander quelles études il a faites pour s'exprimer avec cette aisance, cette justesse dans les termes et cette rectitude de pensée.

« IL FAUT GAGNER, OUI, MAIS AVEC LA MANIERE »

Né à Paris, il a suivi son père, clown musical, à Alger où il est demeuré douze ans. Il débuta au cirque à six ans, pratiqua la natation avec Bernardo, le football, le vélo. A dix ans, il avait son certificat d'études et allait passer son brevet à quatorze lorsque la maladie l'arrêta. Guéri après un séjour en montagne, il rentra à Paris avec ses parents, passa deux ans comme apprenti horloger puis, chômeur, revint au cirque avec son père présenter un numéro musical sous le nom de Rolls et Johnny. Johnny, c'est lui. Il joue du violon, du jazzo-flûte, du concertina et de la batterie. Son père, chef d'orchestre et compositeur, touche de dix-huit instruments. C'est de lui que Roger Gaignard tient cette conscience professionnelle qui le pousse à toujours se surpasser. « Rolls » est son meilleur et son plus sûr ami et n'a pas hésité à se sacrifier pour lui permettre de devenir un jour un champion du sprint.

— Le cirque est comme la piste, explique Roger, il se meurt. On gagne sa vie, sans plus. Il faut toujours voyager, toujours travailler; c'est extrêmement fatigant et l'on a autant de responsabilité que sur un vélo. Le vélo est mon ambition de toujours. Je pense pouvoir faire aussi bien sur la piste que sur la scène, sinon mieux. En tout cas, je fais ce qu'il faut pour satisfaire le public.

Une anecdote montre comment le jeune champion de France conçoit ce qui sera bientôt son nouveau métier. Comme il devait rencontrer en poursuite olympique, avec trois camarades de club, une équipe nettement moins forte, ses coéquipiers haussèrent les épaules en le voyant s'échauffer avant la réunion.

— Pour quoi faire, puisqu'on est plus fort qu'eux ?

— On peut toujours gagner, répondit Gaignard, mais il y a la manière.

« CHAQUE COURSE PREPARE L'AVENIR »

De telles réponses — qui honorent celui qui les prononce — l'ont fait juger prétentieux. Il est, au contraire, d'une simplicité parfaite, mais il sait ce qu'il veut et qu'on n'obtient rien sans peine. Chaque course qu'il dispute prépare l'avenir.

— La victoire ne me laisse pas heureux longtemps, explique-t-il. Je suis content seulement quand je sens que vais gagner. En dépassant l'adversaire, je me sens récompensé de tout le travail que j'ai fourni. La ligne franchie, c'est fini. S'il m'arrive de lever la main, ce n'est pas par un réflexe de satisfaction, mais d'une façon très réfléchie, pour bien signaler au juge que j'étais vainqueur. Je pense déjà à la course d'après et j'ai moins peur d'être battu que de décevoir.

Ce souci de plaire entraîne pour Gaignard une incessante recherche de la perfection. Il a demandé des conseils aux pros (il est très ami des Suisses Koblet et Plattner, sa mère étant Suissesse), éliminé ce qui ne lui paraissait pas bon pour lui et gardé le meilleur. C'est Reginald Harris qui lui ouvrit les yeux en lui conseillant de travailler en puissance sur la route et en souplesse sur la piste. Il dépassa même le but qu'il s'était fixé et ce fut Gérardin qui le remit sur la bonne voie en lui suggérant de baisser sa selle pour retrouver la vélocité qu'un excès de puissance avait diminuée légèrement.

« MES METHODES DOIVENT EVOLUER »

— Je n'ai certainement pas atteint mon maximum, commente Gaignard. J'ai sans aucun doute un « plafond », mais j'ignore lequel. Je crois d'ailleurs qu'on peut toujours « crever les plafonds ». C'est une question de travail et de recherches. Mes méthodes d'entraînement de l'année dernière ne sont plus valables parce que j'ai évolué et que j'évoluerai encore. Ce qui ne trompe pas, c'est le chronomètre. Les temps que j'ai réussis, au Parc des Princes notamment, prouvent que je puis lutter à armes égales avec les « pros ». Je voudrais tenter ma chance comme professionnel dans le sprint et je ne souhaite qu'une chose : qu'on me fasse confiance en me faisant courir souvent parce que c'est le seul moyen de me perfectionner et d'atteindre à d'excellents résultats.

Actuellement soldat dans l'Armée de l'Air, Gaignard ne peut, en vertu des nouveaux règlements, passer « pro » avant le 1er janvier, du fait de son titre de champion de France amateur. Il espère que la F.F.C. fera une exception en sa faveur et l'autorisera à changer de casaque au début d'octobre, date de la reprise de la saison.

Il est certainement digne de cette mesure : nous n'avons pas en France tant de sprinters qui puissent rendre quelque lustre à ce qui fut jadis l'aristocratie du sport.

TOULOUSE-ALBI (13-11). Dans son style caractéristique, le 3/4 aile Vincent Cantoni fonce, mais il est plaqué par l'arrière d'Albi Rives. Au centre : Ferrien. A g. : l'ex-Albigeois Cesse suit attentivement cette phase de jeu.

XIII : MARSEILLE, TOULOUSE, CARCASSONNE, BIEN PARTIS

LES treize, nous l'avons déjà écrit, considèrent que cette saison 1954-55 sera vitale pour eux. Dans le cadre du championnat national, les dirigeants de la F. F. J. XIII ont demandé instamment aux clubs de faire passer l'esprit du jeu avant le souci du résultat, afin de rendre le rugby à XIII à sa véritable mission, qui est de sacrifier d'abord à la clarté et à la rapidité.

Nous ne pensons pas que M. Paul Barrière et ses collègues auront à se plaindre du premier tour du championnat. Au cours des sept rencontres, 184 points ont été marqués par les équipes victorieuses, contre 106 aux équipes vaincues, auxquelles ont ne pourra donc faire aucun reproche.

Le score le plus serré a été enregistré samedi, entre Toulouse et Albi (13-11). Les Toulousains de Guy Vassal l'emportèrent en deuxième mi-temps, grâce surtout à leurs joueurs venus... d'Albi, notamment Rouanet et Blanc.

Signe encourageant, cette partie fut très appréciée du public toulousain, artiste en la matière.

Une seule formation a vaincu à l'extérieur, celle de Marseille (30-17), mais elle n'eut pas à quitter la Provence, puisqu'elle se déplaçait à Cavaillon.

Encore incomplets, les Bordelais, tenants du titre, se sont inclinés devant les Carcassonnais renforcés. Avignon, qui nourrit de grandes ambitions, n'a pas fait de quartier aux néophytes du Celtic de Paris, qui se sont vaillamment défendus (32-19). Autres débutants en Nationale, les Bayonnais ont encaissé 40 points contre 22 à Perpignan. Carpentras et Lézignan ont tous deux opposé une bonne résistance, loin de leurs bases, respectivement à Villeneuve (18-8) et Lyon (26-10), scores qui ne sont pas sans mérite, face à des formations aussi puissamment armées.

CARCASSONNE-BORDEAUX (25-19). Nedorozoff, après avoir échappé à Saves tente de crocheter Carrère qui s'apprête à le plaquer. (Téléph.)

LES RESULTATS

*Avignon b. Celtic Paris 32-19,
*Carcassonne b. Bordeaux 25-19
*Marseille b. *Cavaillon 30-17.
*Lyon b. Lézignan 26-10.
*Perpignan b. Bayonne 40-22.
*Toulouse b. Albi 13-11.
*Villeneuve b. Carpentras 18-8.

AUX ARMES !

ORLY. — L'équipe militaire de tir à l'arc qui doit représenter la France aux championnats internationaux du Cap Nord a quitté Paris avant-hier en avion. Etant donné la longueur des nuits polaires, tous nos représentants sont pourvus de boitiers Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Nilsson : 2 m. 11, nouveau record d'Europe (hauteur). Le champion d'Europe Nilsson s'est encore approché du record du monde en sautant 2 mètres 11.

A. HAGET ÉCRIT :

En Argentine, nous n'avons pas seulement joué au rugby, nous avons aussi pratiqué "l'asado"

André HAGET

L'EQUIPE de France de rugby à XV rentrera cette semaine de son long voyage en Amérique du Sud. Les Tricolores ont fait honneur à leur titre de vainqueurs du Tournoi des Cinq-Nations, puisqu'ils ont remporté tous leurs matches. A l'intention de nos lecteurs, le demi d'ouverture André Haget nous a envoyé cette lettre sur les à-côtés pittoresques du périple du XV de France en Amérique Latine.

NOUS menons en Argentine une vie de rêve. Entre les matches nous séjournons dans un magnifique club situé à quelques kilomètres de Buenos-Aires. Ne croyez pas que ce cadre idyllique nous éloigne du sport. Au contraire, nous partageons notre temps entre trois activités aussi différentes que pittoresques : le golf, le tennis et l'équitation.

Je glisserai sur le golf, car après quelques essais sur le parcours normal nous nous sommes vites rabattus sur le golf miniature. Pour l'histoire, je préciserai que Danos et Bennetière se sont montrés les plus brillants en réussissant des scores qui cependant demeurent éloignés des records...

Mais en tennis, ce fut autrement sérieux : nous avons disputé un véritable tournoi doté d'une magnifique coupe offerte par un Basque habitant ici, fidèle supporter de l'équipe de France. Les matches entre néophytes des courts parurent inspirés de Jacques Tati ou des Marx Brothers et ne manquèrent pas de faire sourire les habitués des courts : il est vrai que Biénès ou Bichendaritz, raquette en main, ne représentent que de très loin le tennisman classique et élégant. Mais il n'y aura que les puristes à être choqués. A défaut de technique il y a de l'ardeur à revendre, ce qui ne donne pas d'ailleurs aux juges de lignes un rôle tranquille... Notre camarade Vannier, le seul initié (grandissime favori d'une compétition dont Boniface est l'outsider) tenta sans grand succès de faire respecter les règles...

Pour être honnête, je dois avouer que la troisième activité, l'équitation, est celle qui nous procure le plus de joie en dépit des déboires que nous causent les chevaux argentins (et pourtant les nôtres sont peu nerveux !). Juchés sur ces valeureuses bêtes, Barthe et Capitani affichent des qualités étonnantes de plongeurs de haut vol, alors que les attaquants Murillo et Morel caracolent, eux, avec bonheur. Une défection à noter : celle de Chevallier qui, en dépit de son patronyme et de son courage bien connu, s'abstient prudemment.

En revanche, nous sommes tous devenus de bons pratiquants de l'« asado », sport qui consiste à ingurgiter en plein air, et avec les doigts, d'énormes quartiers de bœuf rôti et des hectomètres de saucisses. Ne reculant devant aucun sacrifice, nous arrosons tout cela de vin argentin, particulièrement capiteux... Le record de cette spécialité appartient (vous vous en doutiez) à notre solide Bernard Chevallier; en l'honneur de sa fête, le chef cuisinier lui offrit un monumental beefsteack de quatre livres que notre géant clermontois avala avec le sourire, sans se surpasser...

Naturellement, les réceptions ne manquent pas, nous permettant de mieux apprécier encore des hôtes qui rivalisent de gentillesse à notre égard. La dernière fête en date fut mémorable, elle était organisée chez le représentant en Amérique du Sud d'une grande marque de champagne : à chaque explosion de bouchon, l'ambiance montait d'un ton, et la visite des caves se déroula dans une euphorie générale qui se transforma en enthousiasme lorsque M. Crabos nous accorda quartier libre !

Mais l'apothéose de notre séjour fut bien notre deuxième test-match contre l'Argentine remporté par 30 à 3. Devant un public record et dans une ambiance extraordinaire ce fut une suite ininterrompue d'attaques et de contre-attaques à la main, une débauche d'offensives, de départs groupés d'avants, de percées et de passes croisées des lignes arrières. Et je crois que le score est trop lourd pour les Argentins car ils eurent des réactions de grande classe, leur essai en particulier fut la consécration d'un très beau mouvement.

Les véritables difficultés commencèrent après le match : tous ensemble nous portâmes sur nos épaules l'arbitre et le capitaine argentin avant d'être nous-mêmes soulevés de terre par la foule envahissant le terrain à grands cris. Dans un coin du stade, un groupe de supporters chantait de vieilles chansons du terroir...

A la sortie du vestiaire, ce fut même du délire : nous avons failli périr étouffés sous une nuée de chasseurs d'autographes; cette troisième mi-temps fut bien la plus dure !

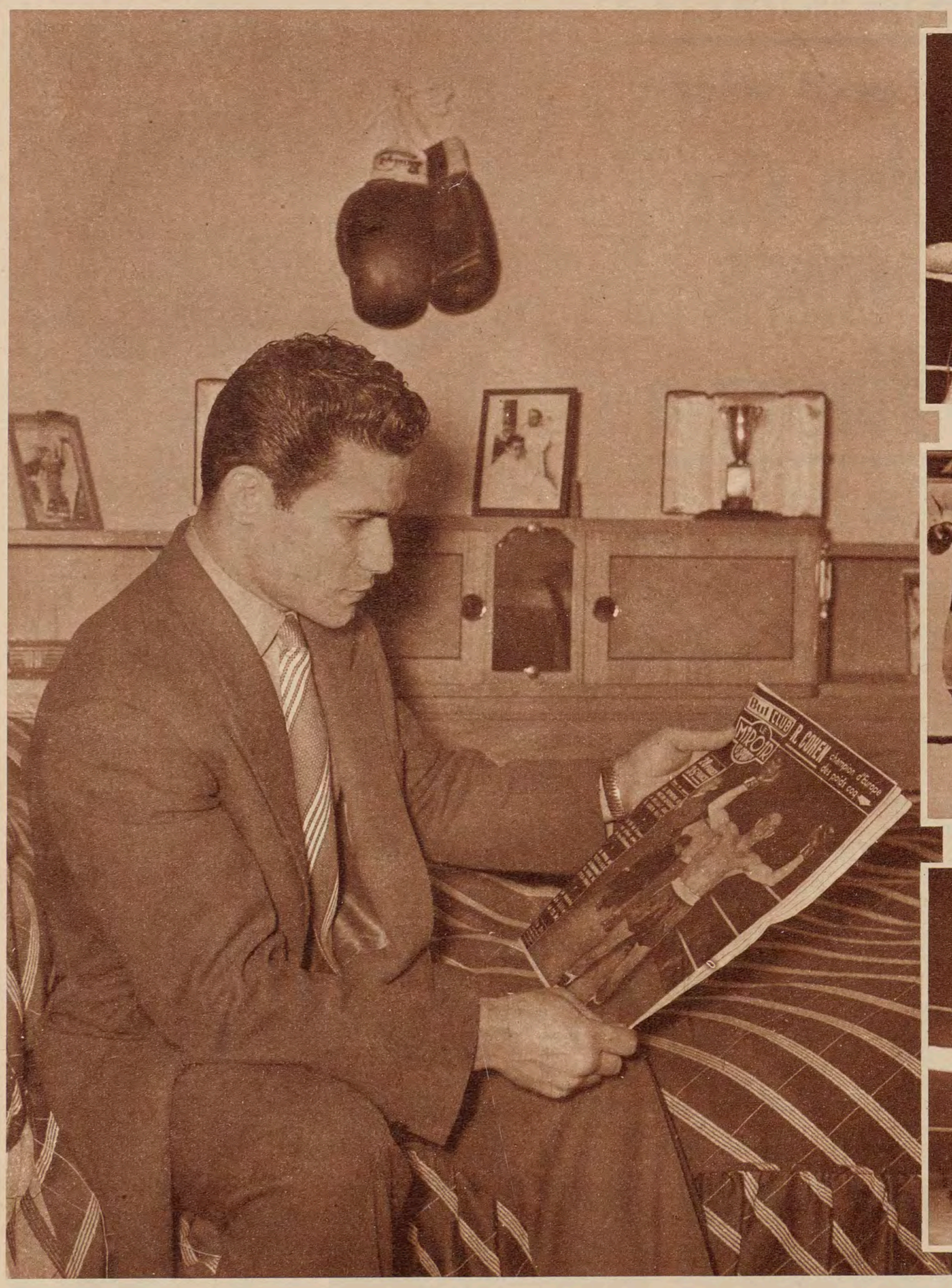
Pour conclure, j'emprunterai une phrase significative de notre président René Crabos prononcée le soir du match au banquet : « Aujourd'hui, nous n'avons pas joué CONTRE mais AVEC nos amis argentins. » Que dire de mieux ?

André HAGET.

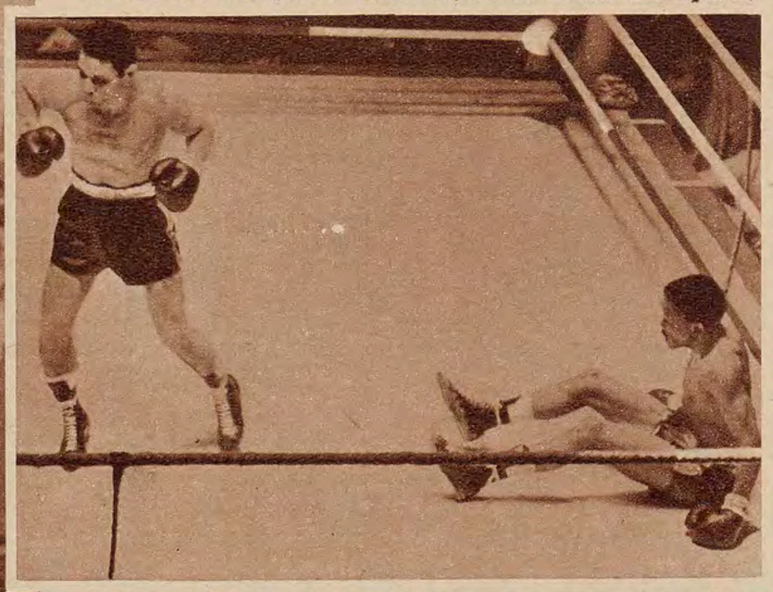
APARTÉS * APARTÉS * APARTÉS * APARTÉS

- M. FOX, président du S. O. Montpellier, s'est retiré sous sa tente après avoir été débouté par le Groupement dans l'affaire Da Rui. S'il n'est pas officiellement démissionnaire, c'est cependant un avocat de Montpellier qui s'occupe des affaires du club.
- BAUCOMONT a obtenu satisfaction pour son transfert à Montpellier : il a obtenu un engagement au théâtre municipal de la ville pour sa femme, cantatrice.
- ANDRE HIRIART, interdit comme entraineur du XV Montois pour « déviation treiziste », a été embauché par la Fédération espagnole pour préparer l'équipe nationale ibérique.
- COTE BASQUE XIII a remporté sa première victoire en pays basque : l'Aviron Bayonnais et le Biarritz Ol. (XV) joueront huit fois en concurrence.

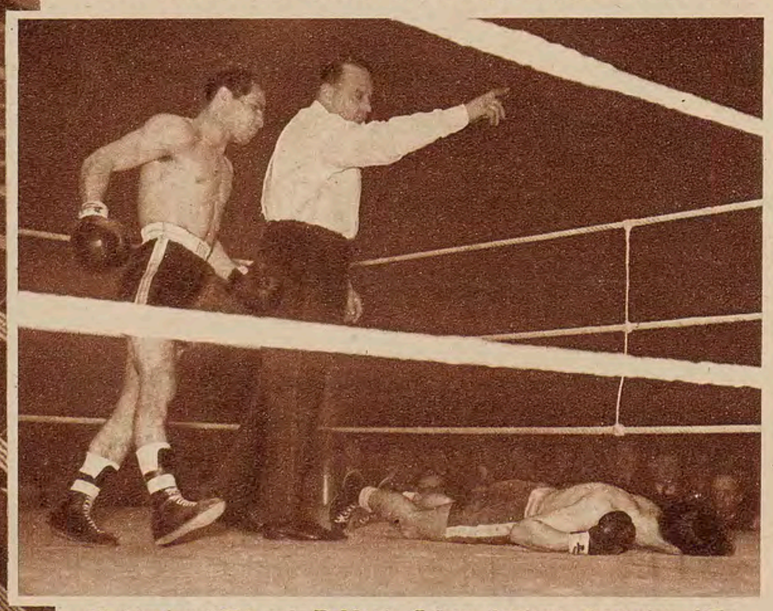
Robert Cohen champion du monde !



23 février 1953 : 1re grande victoire internationale : Cohen (à dr) bat aux points Jean Sneyers au Palais des Sports.



14 décembre 1953 : à Manchester, Robert remporte une très nette victoire aux points sur « l'épouvantail » Jake Tuli.



27 février 1954 : à Belfast, Cohen devient champion d'Europe en battant par K.O. à la 3e reprise l'Irlandais J. Kelly.

Le succès d'un boxeur doué, mais aussi d'un travailleur acharné !

ROBERT COHEN est champion du monde des poids coqs. La merveilleuse aventure commencée dans une petite ville de cette Algérie si durement touchée aujourd'hui par un effroyable cataclysme, poursuivie du vieux Central au Palais des Sports, de Paris à Dublin, s'est triomphalement achevée dans cette Asie lointaine dont les mœurs comme les champions nous demeurent presque inconnus.

A son tour, après un travail obscur, acharné, volontaire, sous la direction de son manager Gaston-Charles Raymond qu'il convient d'associer entièrement à sa performance, Robert Cohen reprend le flambeau que notre cher Marcel Cerdan, le dernier, avait brandi. Après Carpentier, Siki, Criqui, Routis, Pladner, Young Pérez, Thil, Cerdan, il est, lui, Français, le premier boxeur du monde à son poids.

Cette victoire, on l'espérait de tout cœur. Il semblait impossible à ceux qui ont suivi la prodigieuse élévation de ce battant scientifique et rageur, sa rapide accession vers les sommets, que Cohen pût être battu. Et pourtant, comme l'on craignait, sans oser se l'avouer, ce Songkitrat dont on savait si peu de chose ! Comme on craignait ce climat humide et débilitant de la Thaïlande, le fanatisme local qui devait jouer contre notre champion, l'éloignement de la mère-patrie, le changement d'habitudes, de nourriture, de vie ! Robert Cohen n'affrontait pas que Songkitrat : il se battait dans un autre univers dont toutes les forces se liguaient contre lui.

Il en a triomphé et c'est peut-être ce qu'il faut admirer le plus dans ce succès dont nul ne contestera la valeur et la portée.

Si l'on mesure le chemin parcouru en trois ans par cet extraordinaire petit boxeur, on retrouve la permanence des qualités qui font d'un homme un athlète, et d'un athlète un champion. Robert Cohen a su se plier aux dures disciplines du ring, ne pas relâcher d'un jour les nécessités de l'entraînement, fuir les tentations de la vie facile, ne pas se laisser griser par la vedette si vite conquise ; par les flatteurs si prompts à encenser et à perdre une étoile du sport. Tout en poursuivant avec une ténacité admirable le plan ambitieux que Gaston-Charles Raymond avait conçu pour lui, il a conservé ses habitudes simples, sa vie familiale réglée, le souvenir de ses origines modestes. Il a compris que le travail seul pouvait le mener plus loin encore, jusqu'au point où il est parvenu désormais : le championnat du monde.

La victoire de Robert Cohen est une récompense pour lui, une leçon pour tous.

Puissent tous les athlètes de France la méditer.

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS.

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS

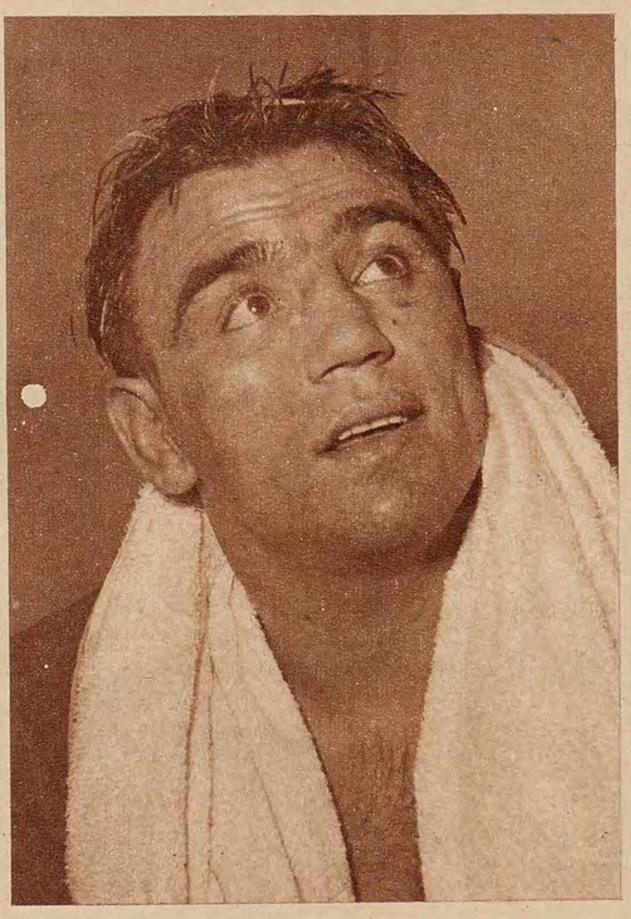
publiera à partir de la semaine prochaine

EN EXCLUSIVITÉ

un grand récit inédit :

DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

par Robert Villemain



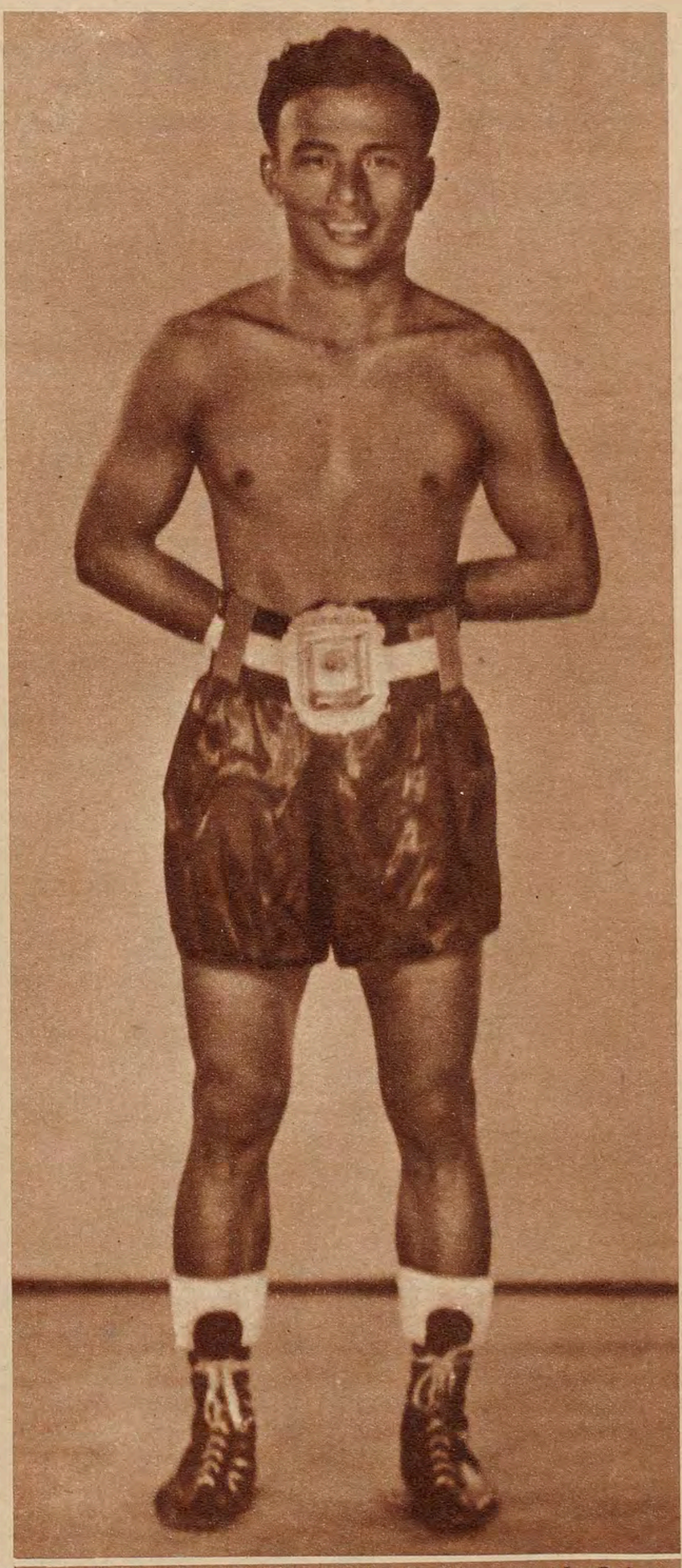
DE nombreux lecteurs nous demandent fréquemment de publier les souvenirs de champions retirés des compétitions mais dont la brillante carrière fit honneur au sport français. Robert Villemain, ancien champion de France et d'Europe de boxe et qui échoua de si peu dans sa conquête d'un titre mondial, est de ceux-là. Aussi sommes-nous heureux d'annoncer qu'il a accepté de publier le récit de sa longue carrière dans les colonnes de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Robert Villemain s'est retiré des rings à moins de trente ans sans avoir été diminué par les rudes combats qu'il eut à soutenir, après avoir amassé un pécule qui lui a permis de prendre un nouveau départ dans l'existence. Il exerce désormais son activité comme marchand forain sur les marchés parisiens. Mais il n'a pas gardé de sombres souvenirs de ses années de lutte sur les rings d'Europe et d'Amérique. Il est reconnaissant à la boxe de tout ce qu'elle lui a apporté en maturité physique et en expérience morale autant qu'en profits matériels. Il est devenu un professeur très apprécié au B.C. de Neuilly-sur-Marne. Le principe majeur qu'il inculque à ses élèves est le suivant : « On ne vient pas à la salle comme on irait au dancing; la boxe est une école impitoyable : il faut terriblement travailler pour arriver, et quelquefois l'on n'arrive pas... même après avoir beaucoup travaillé. »

Villemain, lui, a le droit d'être fier d'une réussite acquise au prix d'une volonté et d'une persévérance rares.

Nos lecteurs pourront en juger notamment lorsqu'ils seront mis au courant des difficultés, sur lesquelles ont n'a peut-être pas suffisamment insisté, que rencontre un pugiliste français en Amérique, aux prises avec un climat moral et des... pratiques auxquelles il n'est guère habitué !

Retenez d'ores et déjà " But et Club-Le Miroir des Sports " chez votre marchand habituel

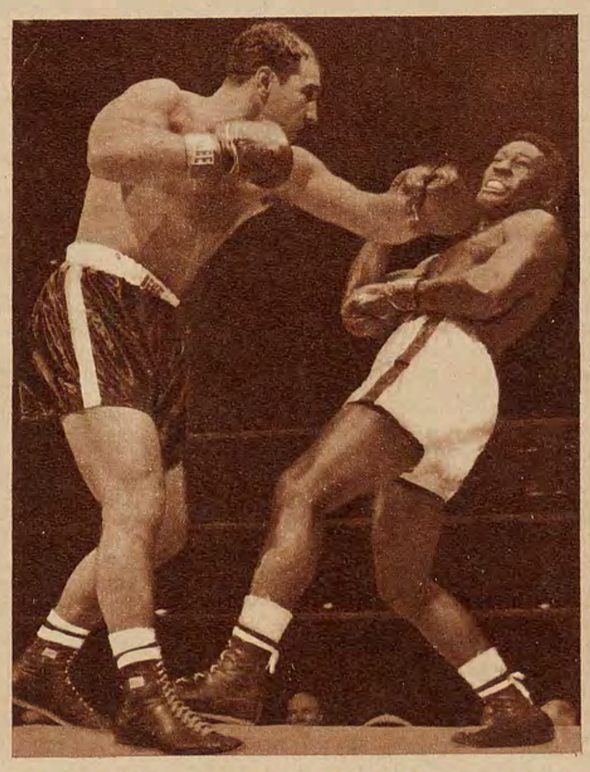


Le Thaïlandais Songkitrat, rival malheureux de Cohen.

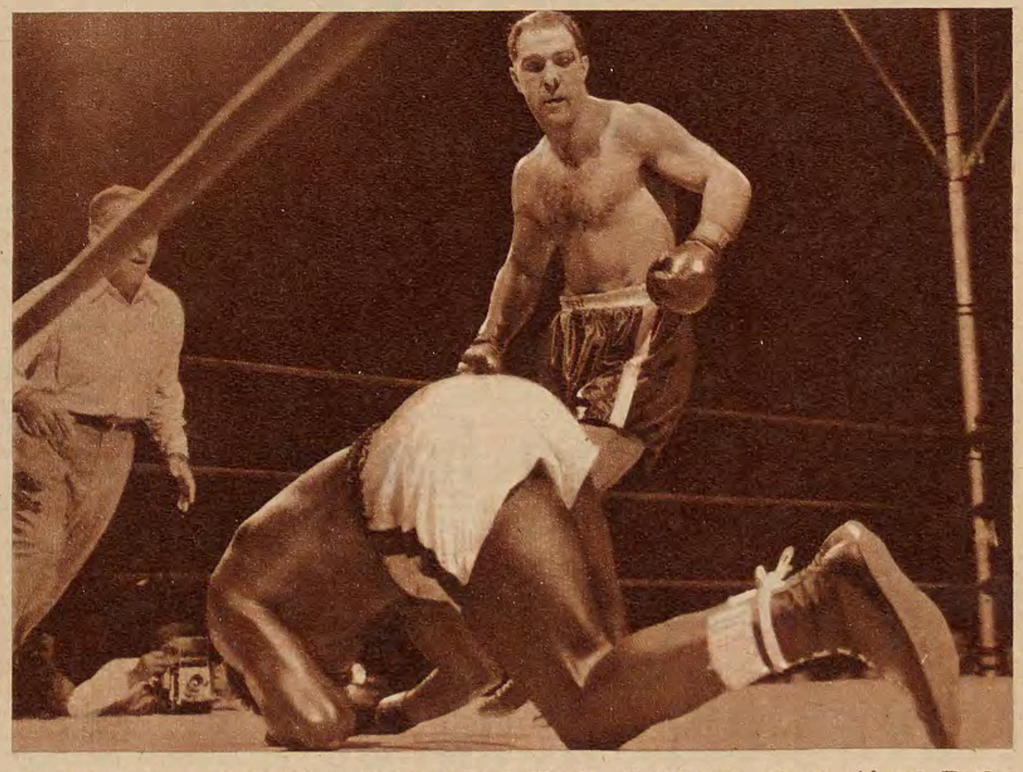
Voici le Thaïlandais Chamroen Songkitrat qui a tenu tête quinze rounds à Robert Cohen déchaîné. Plus lent que le Français, il dut à son extraordinaire courage de terminer le combat sans avoir été envoyé à terre, mais fut surclassé par la vitesse et l'ardeur du champion français qui le domina.

ROCKY MARCIANO A BATTU EZZARD CHARLES PAR K. O.

ROCKY MARCIANO a conservé son titre de champion du monde toutes catégories. En mettant Ezzard Charles K.-O. au huitième round, par un fulgurant crochet du gauche, il a définitivement écarté son rival de sa route. Cette rencontre, disputée au Yankee Stadium de New York dans la nuit de vendredi à samedi, a été, contrairement à la précédente, assez décevante et n'a pu à aucun moment réchauffer les trente-cinq mille spectateurs qui avaient bravé un froid pénétrant. Le match se déroula lentement, sans ardeur de part ni d'autre. Après avoir essuyé un knock-down au second round, Ezzard Charles se cantonna dans la défensive, tandis que son adversaire, à son habitude, entreprenait un travail de démolition au corps. Ce fut d'ailleurs le tenant du titre qui attaqua sans relâche son adroit mais peu ambitieux challenger. Blessé sous l'œil gauche et saignant du nez, Marciano se déchaîna au huitième round, et une série de crochets des deux mains, à la face de Charles, mit fin à un combat médiocre et qui n'ajoute rien à la gloire du vainqueur.



Marciano décoche un fulgurant crochet gauche au menton d'Ezzard Charles qui grimace sous le coup.



Touché au cours du huitième round, Ezzard Charles (à genoux) est compté out. Rocky Marciano, blessé au nez, conserve son titre de champion du monde toutes catégories.

Un flash après des minutes d'anxiété...

SNAP LONDRES 19 SEPTEMBRE (REUTER)- ROBERT COHEN VAINQUEUR AUX POINTS DEVIENT CHAMPION DU MONDE DES COQS.

par **André CHASSAIGNON**

A sept mille kilomètres de Paris, Robert Cohen va combattre pour le titre mondial. La nuit tombe sur la Thaïlande. Ici, à Paris, il fait grand jour. Les printings, ces merveilleuses machines à imprimer, qui de tous les points du monde rassemblent les nouvelles ronronnent doucement. Il y a celle de l'Associated Press qui dévide une bande blanche bordée de bleu, celle d'United Press frangée de rouge, celles de Reuter et de l'A.F.P. toutes blanches. Un crépitement. Du bout de l'Europe, une information s'inscrit en violet sur le ruban français. Les caractères frappent le papier avec un bruit sec de mitrailleuse : cinquante personnes ont été blessées à Copenhague dans un accident. Mais Cohen ? Que fait Cohen à Bangkok ?

« — N° 30, REUTER G.C. 1310 LK : ROBERT COHEN PESE TROP LOURD. »

Pas beaucoup : 113 grammes. Quelques sauts à la corde et il sera à la limite. On lui a accordé deux heures pour revenir au poids exigé. Une demi-heure lui a suffi. Mais pourvu que cette demi-heure ne pèse pas sur ses épaules tout à l'heure quand il faudra se battre !

Les portes du stade — c'est l'A. F.P. qui nous l'apprend — ont été ouvertes dix heures avant le combat. Il y aura 70.000 Siamois et une trentaine de Français. Le combat se déroulera dans une atmosphère de tension nerveuse, presque de passion. Le roi et la reine (ajoute Reuter) assisteront à la rencontre. Mais que pense Cohen ? Quels sont ses espoirs, ses craintes ? Personne ne le dit. C'est cela pourtant qu'on voudrait savoir. C'est un encouragement amical qu'on voudrait lui donner comme on le lui donne au Palais des Sports, dans le vestiaire fleurant l'embrocation et la bataille, lorsqu'il rencontrait Pappy Gault ou Sandeyron...

« 13 H. 55. A.F.P. BANGKOK, N° 72 B. (A SUIVRE) : AVANT LE MATCH COHEN-SONGKITRAT (SUITE)... »

Ligne par ligne, la dépêche se forme. On la suit anxieusement, devançant les mots formés lettre à lettre. Cohen, monté une deuxième fois sur la bascule, accuse 117 livres 1/4. Scepticisme chez les officiels. Est-il possible que le Français ait perdu son excédent de poids si vite ? Cohen est paraît-il tendu et nerveux, mais il semble de bonne humeur. Il a regagné la maison d'un ami français (ah ! comme on voudrait savoir son nom, à ce compatriote fervent !), déjeuné, absorbé (comme d'habitude) deux jaunes d'œufs battus dans du porto. Le ciel est bas et couvert. L'atmosphère orageuse. Dès la fin de la matinée, Bangkok connaît le plus bel embouteillage de sa vie de capitale. La foule se dirige vers le stade. Le match sera sans doute avancé en raison du temps.

Nous en sommes encore aux préliminaires lorsque, sur la machine Reuter, quelques lignes nous font bondir :

LONDRES 19 SEPT. : REUTER. — RADIO BANGKOK ANNONCE QUE LE MATCH A COMMENCE A 12 H. 45.

Quoi ! Déjà ! Il est 14 h. 45. Le combat doit être fini alors que nous attendons encore le premier coup de gong. Qui a gagné ? Nous n'en savons rien. Nous en sommes — avec deux heures de décalage — au 5e round. Oui, au 5e avec un sec résumé des premières reprises : rien au premier round, rien au second, échanges au 3e, attaques de Cohen au 4e, round terne au 5e...

Terne ? Qu'est-ce que cela veut dire, « terne » ? Que s'est-il passé pendant ce premier quart d'heure qui nous surprend alors que nous guettions encore l'arrivée du roi Phumpihon et de la reine Sirikit.

SIXIEME ROUND : LES DEUX HOMMES SE MALMENENT : RADIO BANGKOK (parbleu !) ATTRIBUE CETTE REPRISE A SONGKITRAT. COHEN TERMINE UN PEU FATIGUE. (REUTER)

Nous voilà inquiets. « Un peu fatigué. » Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce qu'il est groggy ? A-t-il pris un mauvais coup ? « Il saigne du nez au 7e round. » Mais Songkitrat saigne aussi au 8e. « Visiblement, les deux hommes se fatiguent. » C'est Reuter qui le dit. C'est sûrement vrai. Mais on voudrait des précisions. Qui est le plus frais ? Est-ce Robert ? Est-ce Songkitrat ? Qui abordera la seconde partie avec le plus de réserves ? Anxiété. Ah ! si seulement on avait des détails !

Du moins Cohen a-t-il marqué plusieurs coups au 9e round...

Silence. Les printings se sont tues. Un long, un interminable moment d'attente. On voudrait savoir, analyser, comprendre. On en est réduit aux flashes tandis que M. Azzam, ancien secrétaire de la Ligue arabe publie une déclaration politique que diffuse l'A.F.P. Au diable, M. Azzam ! C'est Cohen, Cohen seul qui nous intéresse !

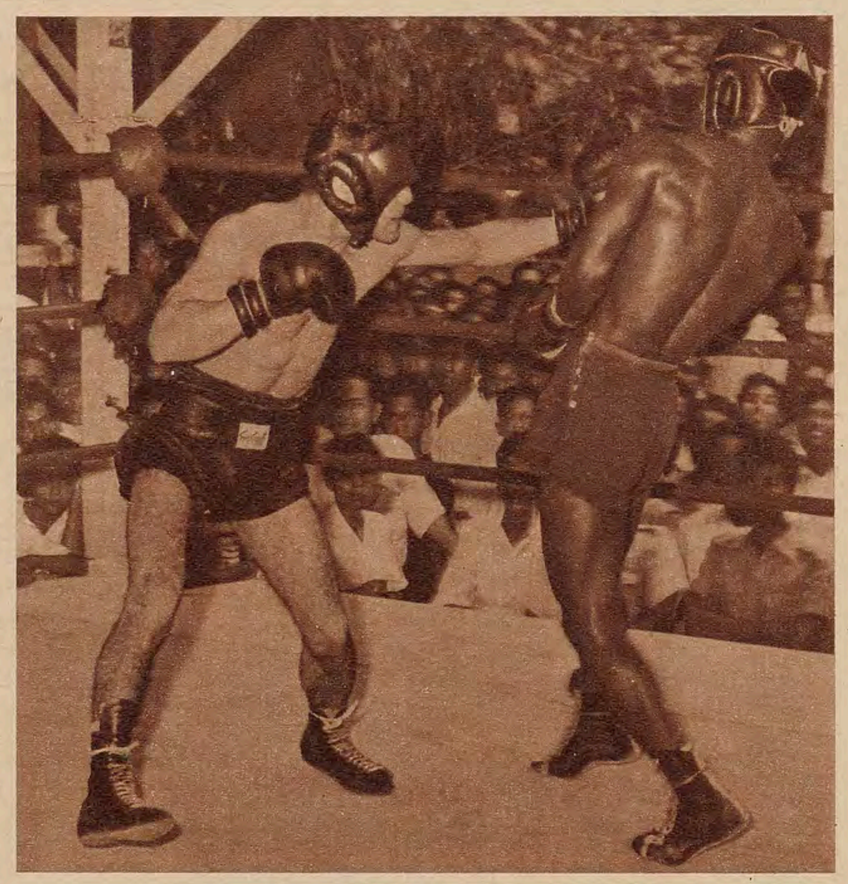
« Le sang de saint Janvier s'est liquéfié à Naples », nous apprend United Press. Qu'importe saint Janvier ! C'est en septembre que nous sommes, le dimanche 19 septembre à 14 heures, à l'heure où Robert Cohen est champion du monde ou bien — mais nous refusons cette idée absurde — battu par le Siamois. Nous voudrions cannaître le verdict des juges, avoir au moins le soulagement d'un résultat sec, même sans commentaires. Champion ou pas ? Qui nous délivrera de cette angoisse qui nous serre à la gorge ?

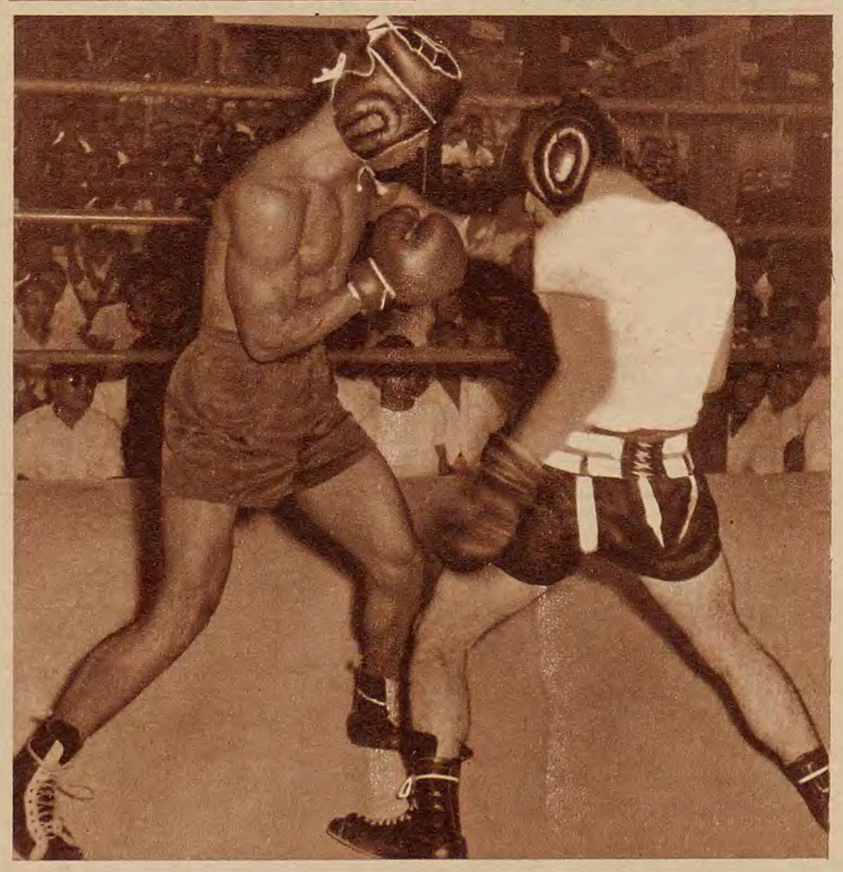
United Press démarre à son tour. Quelques détails qui ne nous apprennent rien. Le « round par round » alors que nous attendons le résultat, alors que notre impatience voudrait devancer le passé, si proche et déjà si lointain.

Cohen a attaqué le premier, placé une belle gauche, mais c'était au premier round. Nous en sommes au 9e, nous, et aux deux boxeurs fatigués par un dur combat.

14 H. 7 : ROBERT COHEN VAINQUEUR AUX POINTS, DEVIENT CHAMPION DU MONDE DES POIDS COQS (REUTER)

Ouf ! Le flash venu de Londres apaise notre trouble, notre soif de savoir, nous ôte ce poids qui nous écrasait ! Tout le reste désormais devient facile, clair, lumineux. Un intérêt professionnel nous reprend pour les détails de la rencontre. Reuter est champion du monde. Il a battu ses confrères. Comme Cohen a battu Songkitrat. Il n'y a plus qu'à attendre la confirmation des autres agences. Nous commençons à rendre justice à Songkitrat. Un bien beau boxeur, certainement, puisqu'il a tenu la limite devant « notre » Robert. Le combat a dû être passionnant, acharné... Un vrai championnat du monde... 14 h. 14 : United Press confirme : Robert Cohen est bien champion du monde...





Les photos du dernier entraînement de R. Cohen.

Voici les derniers documents parvenus à Paris de l'entraînement de Robert Cohen avant son match contre Songkitrat. Devant une foule thaïlandaise, le futur champion du Monde malmène un sparring-partner noir, s'entraîne au sac de sable, boxe contre son ombre et, dans son style caractéristique, va frapper au corps un robuste Thaïlandais qui vient de placer un gauche à la face.

- **BANGKOK**, où s'est déroulé le championnat du monde des poids coqs, qui a opposé Robert Cohen à Songkitrat, est la capitale de la Thaïlande.
- **ROBERT COHEN** est le neuvième boxeur français qui ait réussi à devenir champion du monde de boxe. Avant lui, Georges Carpentier et Battling Siki (mi-lourds), Criqui et Routis (plumes), Pladner et Young Pérez (mouches), Marcel Thil et Marcel Cerdan (moyens) ont détenu le titre mondial.
- **ROBERT COHEN**, s'il est le trente et unième champion du monde des poids coqs, est le premier de nationalité française. Il succède à vingt-deux Américains, deux Anglais, un Panaméen (Al Brown), un Espagnol (Sangchili), un Mexicain (Manuel Ortiz, deux fois), un Africain du Sud (Toweel), un Australien (Carruthers).
- **CINQ FRANÇAIS** ont tenté avant Robert Cohen, mais sans succès, de devenir champions du monde poids coqs : Ledoux, battu par l'Américain Goldstein en 1924 ; Huat (deux fois), Kid Francis, Pladner et Young Pérez, tous défaits par Al Brown.
- **DEPUIS LA FIN DE LA GUERRE 1939-45**, Robert Cohen a été le septième français à tenter sa chance pour le titre mondial. Un seul a réussi avant lui à s'emparer d'un titre : Marcel Cerdan, vainqueur de Tony Zale par abandon au dixième round, le 21 septembre 1948, à Jersey-City. Ceux qui ont échoué sont : Maurice Sandeyron, Raymond Famechon (deux fois), Laurent Dauthuille et Honoré Pratesi.
- **LA BOURSE DE ROBERT COHEN** était de 10 millions de francs. Son manager, Gaston-Charles Raymond, avait obtenu en plus de ce contrat les frais de voyage et de séjour pour trois (Cohen, lui et Bobby Diamand).
- **LES OFFICIELS DU COMBAT** étaient : MM. Teddy Waltham (arbitre britannique), Nat Fleisher (juge américain) et Charksuraska (juge thaïlandais).
- **ROBERT COHEN A VINGT-QUATRE ANS**, mesure 1 m. 58 et s'est présenté sur le ring aux alentours de 54 kilos, après avoir pesé officiellement 53 kilos 183. Son envergure est de 1 m. 64, sa poitrine au repos de 0 m. 92 (inspiration : 0 m. 98), ses biceps de 0 m. 29 (contractés : 0 m. 33).
- **SONGKITRAT A VINGT-SIX ANS**, mesure 1 m. 62, s'est présenté sur le ring aux alentours de 54 kilos, après avoir pesé officiellement 53 kilos 070. Son envergure est de 1 m. 66, sa poitrine au repos de 0 m. 87 (inspiration : 0 m. 92), ses biceps de 0 m. 28 (contractés : 0 m. 31).

LE MATCH ROUND PAR ROUND

Plus de 70.000 personnes assistaient au match Cohen-Songkitrat. En raison du temps menaçant et des orages qui inondaient le stade, la rencontre fut avancée et le combat débuta à 18 h. 45 (heure locale), soit à 12 h. 45 (heure de Paris). Le ring étant couvert, les deux adversaires ne furent pas gênés par la pluie.

1er ROUND : Après une brève observation, Cohen ouvre les hostilités d'une belle gauche-droite. Il opère par larges crochets tandis que Songkitrat demeure sur la défensive et se réfugie dans le corps à corps, où il rend coup pour coup. Reprise égale.

2e ROUND : Le rythme est rapide. Les deux hommes boxent à distance. Songkitrat place un dur direct droit à l'estomac, mais, malgré ses facultés d'esquive, il ne peut bloquer une très belle droite à la mâchoire. Cohen, dans les cordes, se dégage. Round égal.

3e ROUND : Cohen reçoit un avertissement pour avoir frappé gant ouvert. Bel échange de gauches à mi-distance. Songkitrat cherche à acculer le Français dans les cordes, mais Cohen se dégage et le round s'achève par un « à toi à moi ». Avantage à Songkitrat.

4e ROUND : Le Thaïlandais harcèle Cohen, qui se déchaîne et, après une violente série au corps touche durement son adversaire au menton. Songkitrat, secoué, saigne de la bouche. Cohen poursuit son offensive et termine la reprise avec un net avantage.

5e ROUND: Cohen, très agressif, est immédiatement en action et se montre plus précis que Songkitrat, qui manque beaucoup de coups. Il parvient cependant à contrer Cohen à la mâchoire sur un crochet gauche de Cohen qui n'est pas arrivé. Avantage à Cohen.

6e ROUND : Cohen attaque, mais Songkitrat s'est repris et touche le Français du droit au visage, puis du gauche et du droit au corps. Cohen paraît souffler, et la reprise s'achève en corps à corps. Songkitrat a le nez fracturé. Avantage à Cohen.

7e ROUND : Furieux échange à mi-distance. Le combat est acharné. Songkitrat travaille de près au corps. Cohen réagit et fonce comme un taureau sur son rival, qui grimace et accuse la puissance des coups de Cohen. Il a la lèvre fendue. Avantage à Cohen.

8e ROUND : Cohen attaque à fond en droites très appuyées. Songkitrat, en difficulté, se défend un peu au hasard. Tous les coups de Cohen portent et font mal ; mais Songkitrat a des réactions dangereuses et ouvre l'arcade droite de Cohen, qui a l'avantage.

9e ROUND : Songkitrat frappe visiblement très lourd et Cohen esquive soigneusement ses directs. Il est plus agressif et plus puissant que le Siamois et réussit un violent crochet gauche à la tempe juste avant le coup de gong. Avantage net à Cohen.

10e ROUND : Le Français prend l'ascendant et marche en crouch sur Songkitrat qui fait front et parvient à faire jeu égal en fin de reprise, après un très dur échange à mi-distance où les deux hommes se rendent coup pour coup. Avantage à Cohen.

11e ROUND: Cohen est très frais, mais Songkitrat a récupéré. Il attaque le premier, mais Cohen repart, se dégage des cordes et réussit un très beau crochet gauche à la face. Songkitrat saigne toujours du nez et il est nettement dominé par Cohen.

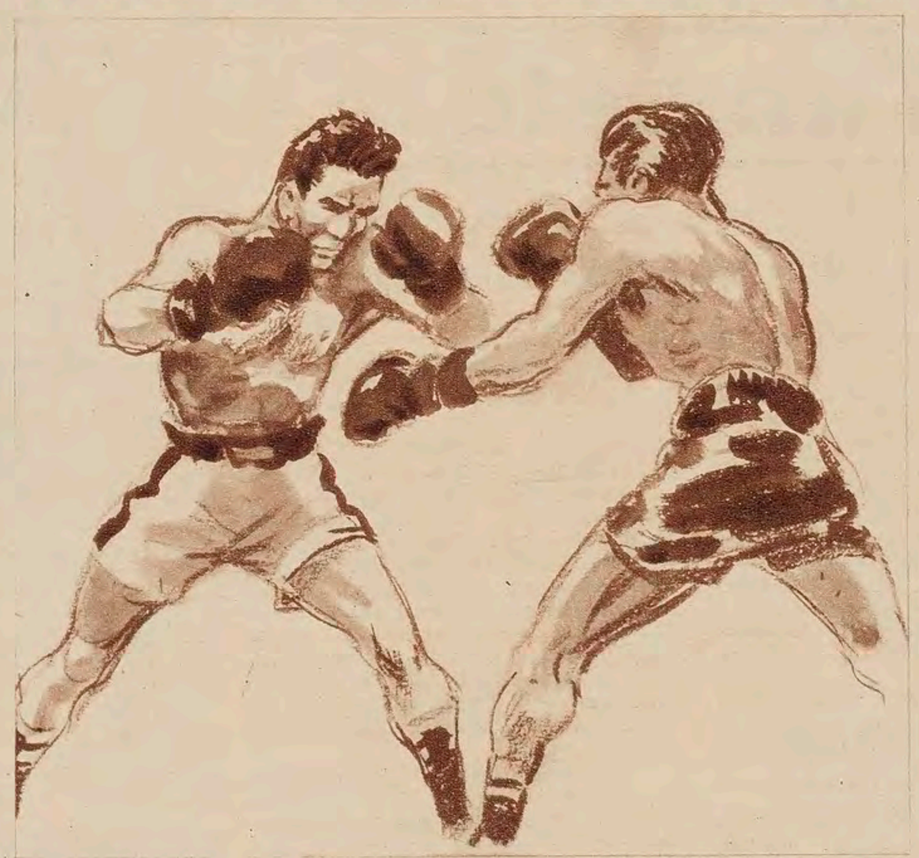
12e ROUND: Cohen sent qu'il mène aux points et fait le forcing. Ses séries sont plus fréquentes et plus rapides que celles de Songkitrat, qui réussit cependant à toucher l'arcade blessée de Cohen, qui saigne. L'avantage demeure toujours au Français.

13e ROUND: Cohen sent la victoire à sa portée. Il sape l'Asiatique par des coups puissants et marche implacablement sur Songkitrat, qui paraît fatigué et dont les coups ont perdu toute efficacité. Cohen mène le match à sa guise et domine nettement.

14e ROUND: Songkitrat tente désespérément de retourner la situation, fait front à l'ouragan et réussit quelques coups. Cohen, peu désireux de prendre des risques, esquive puis repart à l'attaque. Songkitrat paraît très fatigué. Avantage : Cohen.

15e ROUND: Cohen déchaîné frappe sous tous les angles, surclassant le Siamois en puissance et en rapidité. Songkitrat, débordé, ne doit qu'à son courage et à une résistance peu commune de terminer le combat debout. Cohen est champion du monde !

Paul Ordner a reconstitué les phases essentielles du choc de



Devant 70.000 spectateurs, le combat tant attendu vient de commencer. Les deux hommes s'observent. C'est Robert Cohen qui partira le premier à l'attaque tandis que Songkitrat, méfiant, se cantonne dans le corps à corps.

Au 2e round, Songkitrat se décide à passer à l'offensive et lance un dur direct du droit à l'estomac de Cohen. Mais le petit Thaïlandais ne peut prendre l'initiative et cette reprise sera égale pour les deux hommes.

Cohen a maintenant pris la direction du combat malgré les furieuses réactions de Songkitrat. D'un sévère crochet du gauche, il lui fend la lèvre après l'avoir durement touché au menton. Le Thaïlandais accuse le coup.

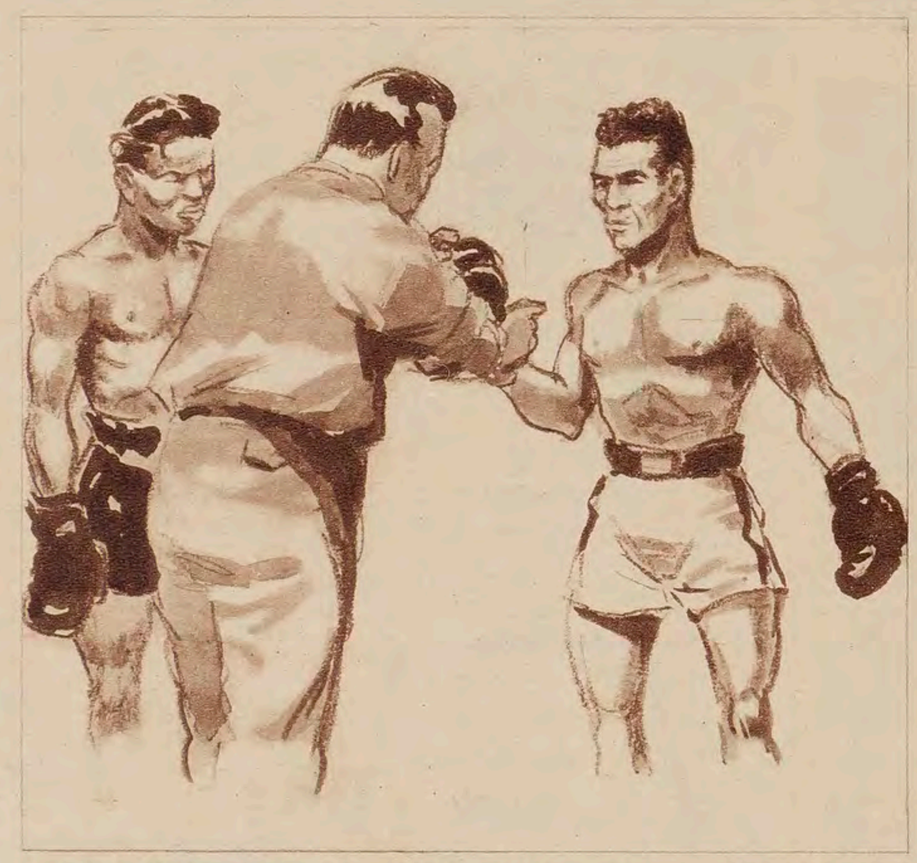
Cohen a légèrement ralenti pour reprendre souffle, puis il repart de nouveau et se ruant sur son adversaire lui fracture le nez au sixième round. Mais Songkitrat, extraordinaire encaisseur,

Malgré ce handicap du 7e round, Cohen, dès la 8e reprise, reprend son ardente offensive et se rue sur son adversaire qui, tant bien que mal, essaie d'endiguer la tornade des coups sous l'œil attentif de l'arbitre Waltham.

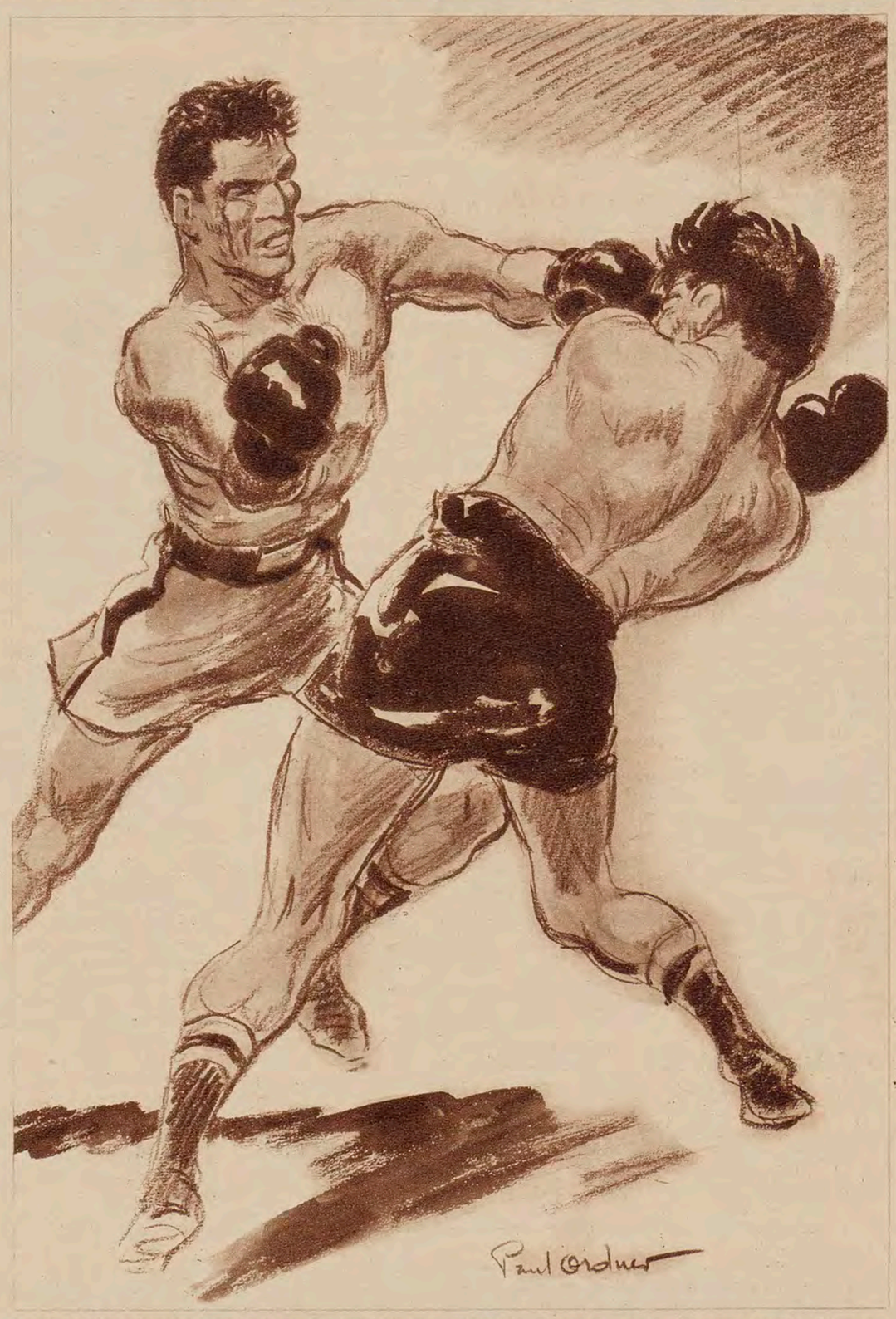
Les deux hommes donnent le meilleur d'eux-mêmes dans ce combat. Cohen se détache à chaque reprise et, jusqu'à la fin du combat, il sera maître de la lutte et frappe sans arrêt Songkitrat qui essaie

de Bangkok et l'ascension de Robert Cohen vers le titre comme s'il était au bord du ring

fensive et réussit un très
le petit Français va re-
our les deux adversaires.

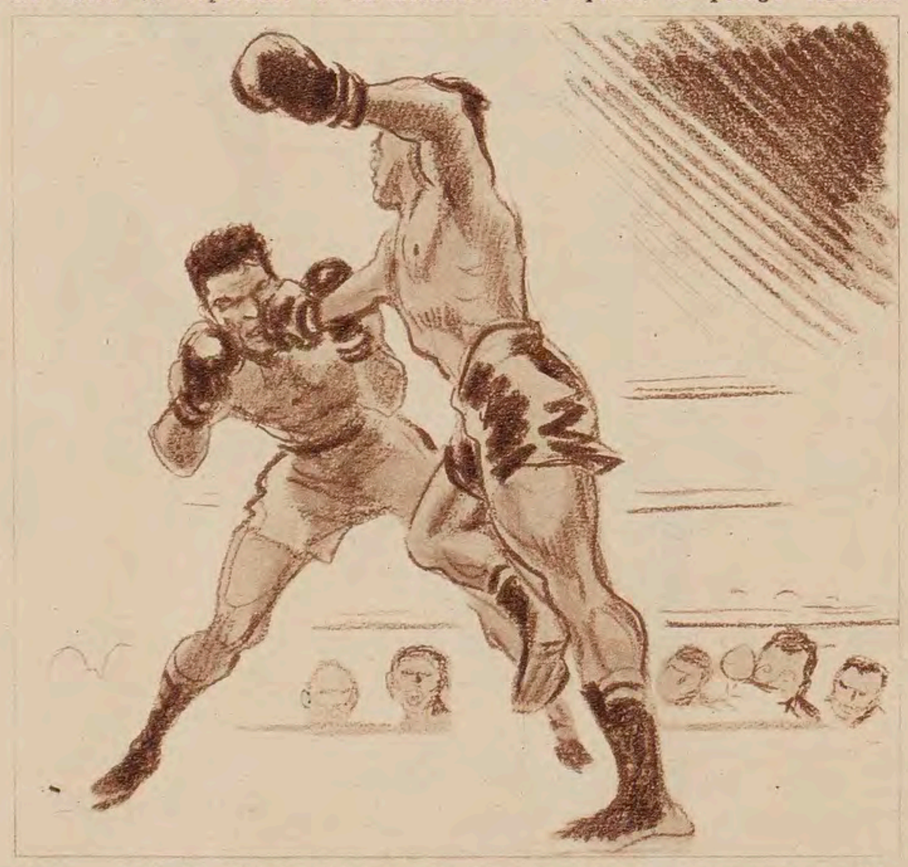


3e round. L'arbitre britannique Teddy Waltham arrête un instant le combat pour faire observer à Cohen qu'il ne doit pas frapper le gant ouvert. La lutte va reprendre à mi-distance avec âpreté. A poings fermés...



C'est la fin. Cohen a pris l'ascendant et malmène Songkitrat. Avec un extraordinaire courage, le Thaïlandais ne veut pas s'avouer vaincu et, sous une grêle de coups, il refusera l'humiliation d'un knock-down et parviendra à la limite. Un seul homme sur le ring : Cohen.

fle, puis il se déchaîne à
cture le nez au cours du
e encaisseur, tient bon.



Cohen — qui se méfie des juges — tient à gagner le plus largement possible et continue son forcing. Songkitrat est décidément un rude combattant. Une de ses réactions lui permettra d'ouvrir l'arcade droite de Robert Cohen.

nes dans une empoignade sans pitié. Cohen, plus rapide, plus puissant, plus expérimenté que son rival, combat, ne cessera d'accentuer son avantage. Il a pris son sauvage masque de combattant dans l'arqui essaie de s'opposer de son mieux à sa fougue inlassable. L'énergique Thaïlandais est dominé de loin.

Les grandes dates de la carrière de Robert Cohen

- Né le 15 novembre 1930 à Bône (Algérie).
- Débute dans la boxe en 1948.
- Carrière amateur : 57 combats, 5 défaites. Deux fois finaliste du championnat de France poids coqs.
- Premier combat « pro » au Central Sporting Club le 13 septembre 1951 : bat Gauche par abandon à la deuxième reprise.
- Seule défaite: battu par R. Meunier, aux points, en huit reprises, à Wagram, le 2 décembre 1951.
- Bat Théo Médina aux points le 20 octobre 1952, à la salle Wagram.
- Bat le champion belge Jean Sneyers aux points, en dix reprises, au Palais des Sports, le 23 février 1953.
- Bat aux points le Zoulou Jake Tuli, à Manchester, le 14 décembre 1953.
- Fait match nul avec Jean Sneyers, en dix reprises, le 28 mars 1953, à Bruxelles.
- Devient champion de France poids coqs en battant Maurice Sandeyron aux points, en quinze reprises, salle Wagram, le 6 novembre 1953.
- Devient champion d'Europe en battant l'Irlandais John Kelly par k.-o. à la troisième reprise, à Belfast, le 27 février 1954.
- Récapitulation: 37 combats : 34 victoires, 2 nuls et 1 défaite.

PAS DE PHOTOS SUR LE MATCH

« But et Club-Le Miroir des Sports » a tout fait pour présenter à ses lecteurs les photos exclusives du match Cohen-Songkitrat. Ses efforts ont été vains. Bien que nous ayons envisagé de fréter un avion spécial pour transporter de Bangkok à Singapour les photos du combat, les difficultés de transmission par radio, la multiplicité des relais exigés, les horaires des bureaux postaux, les conditions atmosphériques ne nous ont pas permis de réaliser ce reportage qui nous tenait à cœur. Nos lecteurs ne nous en tiendront pas rigueur et s'en consoleront, nous en sommes certains, en revivant par le crayon de Paul Ordner les phases essentielles de la rencontre qui permit à Robert Cohen de ceindre la couronne mondiale.

Cette photo prise à Londres aurait pu avoir été enregistrée à Bangkok. Autour du champion, elle rassemble les artisans de son succès : G.-C. Raymond (à g.) et B. Diamand (à dr.).

H. FUTTERER

l'athlète le plus vite d'Europe se dévoile en dix réponses

1 *Pensez-vous avoir atteint votre plafond sur 100 et 200 mètres ?*

REPONSE. — 10" 3/10 et 20" 9/10 constituent sans doute mon plafond. Je ne pense pas être en mesure de faire mieux un jour; mais j'espère quand même. Le propre de l'athlète est de chercher à s'améliorer toujours, à s'élever à l'échelon supérieur.

2 *Quel sprinter étranger vous a produit la plus forte impression ?*

REPONSE. — Je n'ai pas eu malheureusement l'occasion de côtoyer tous les sprinters mondiaux. Parmi ceux que je connais, deux m'ont impressionné : l'Américain Bragg, dont la souplesse et la vélocité sont étonnantes, et votre compatriote René Bonino. Après l'avoir observé en demi-finale des championnats d'Europe je craignais qu'il ne me devance en finale; mais c'est à Paris qu'il a été à deux doigts de m'infliger ma première défaite de la saison.

3 *Avez-vous effectué des essais sur 400 mètres ?*

REPONSE. — Je ne suis jamais « monté » sur 400 m. et ne tenterai jamais de le faire : c'est trop long...

4 *Dans quel esprit vous entraînez-vous (beaucoup de départs ou entraînement axé sur la résistance avec alternance de fractions rapides et lentes) ?*

REPONSE. — Mes séances d'entraînement, quotidiennes si possibles, ont une durée de deux heures environ. La culture physique est à la base de ma préparation. Je cherche surtout à m'assouplir. En outre, je travaille mes départs (une trentaine par séance) et ne cours sur la piste jamais plus de 150 mètres (4 à 5 fois par séance). Les sprints sont entrecoupés de marche lente en vue de rechercher la décontraction.

5 *En dehors du sprint, avez-vous pratiqué un concours, le saut en longueur, par exemple ?*

REPONSE. — J'ai pratiqué le saut en longueur. J'ai même été champion d'Allemagne junior. Ma meilleur performance dans cette spécialité a été de 6 m. 66. J'ai arrêté car je considère que le saut en longueur est incompatible avec le sprint : il durcit les muscles.

6 *Quelle est la qualité dominante du sprinter ?*

REPONSE. — Le sprinter de classe doit posséder deux qualités : la FORCE EXPLOSIVE qui doit lui permettre de transformer ses réserves en vitesse et la PUISSANCE DE RECUPERATION qui doit l'amener à une certaine constance dans les résultats obtenus.

7 *Quel est, à votre avis, le meilleur sprinter de tous les temps ?*

REPONSE. — Jesse Owens doit être considéré comme le meilleur sprinter pur. Les records qu'il a établis sont encore debout. C'est une preuve suffisante; mais Mac Kenley, malchanceux au possible, lui est peut-être supérieur car il a montré que le 400 m. était une course de vitesse.

8 *La foulée du départ du sprinter doit-elle être naturellement courte ou volontairement raccourcie, sans risque de piétinements ?*

REPONSE. — Je suis partisan de la foulée courte, qu'elle soit naturelle ou non. Le coureur garde ainsi une réserve de puissance dans les jambes légèrement repliées, réserve qu'il ne possède pas lorsqu'il allonge la jambe. Je pense que la foulée courte est plus économique et, partant, plus efficace.

9 *Suivez-vous un régime alimentaire ? Lequel ?*

REPONSE. — Je ne suis aucun régime alimentaire spécial bien que mes repas soient à base de viande très cuite car mon estomac ne supporte pas la chair saignante. D'ailleurs mon rêve était de venir à Paris pour bien manger. Il a été exaucé. J'espère bien y revenir...

10 *Dormez-vous beaucoup ? Combien ?*

REPONSE. — Je dors une moyenne de dix heures par nuit.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS 124, RUE RÉAUMUR

M. ROBERT BIGEON, 33, AVENUE DU GENERAL-DE-GAULLE, PUTEAUX (SEINE) :

Nous avons transmis votre courrier à M. Marcel Bidot.

M. PIERRE COURNIER, SAINT-LAURENT-LE-MINIER (GARD) :

La maison Vittelloise ne fabriquait pas les bidons en matière plastique donnés aux coureurs du Tour de France.

M. ANSELME GUTHERTZ, WEGERSHEIM (BAS-RHIN) :

Posez-nous des questions plus précises. Nous ne pouvons pas vous donner la nationalité de tous les joueurs licenciés dans des équipes professionnelles.

M. JACQUES HUMCHON, LAMBERSART :

Paris-Roubaix 1949 avait été faussé par une erreur de parcours qui s'était produite à l'arrivée de l'épreuve. Le congrès de l'U.C.I., saisi de l'affaire, décida ensuite de classer André Mahé et Serce Coppi premiers ex-æquo.

M. PIERRE KRUG, 36, RUE CHARLES-SADOUL, NANCY (MEURTHE-ET-MOSELLE) :

Van Kherkove a gagné le Tour de Belgique 1954 devant Van Looy, M. Hendrickx, Braeckveldt, Gielen, De Gravelyn, Cerami, Morn, Van den Branden et Pasinetti.

M. JULES LANGLAID, SAINT-ANDRE-SUR-CAILLY, PAR COULLY (SEINE-INFERIEURE) :

Paris-Brest et retour a été disputé en 1891, 1901, 1911, 1921, 1931 et en 1891, 1901, 1911, 1921, 1931, 1948 et 1951. La dernière édition de cette épreuve a été enlevée par le Français Maurice Diot, les 1.182 km. en 38 h. 55' 45".

M. DANIEL LAURENT, LILLE (NORD) :

Barthès commande le onze d'Alès ; Sbroglia, celui d'Angers ; Jacques, celui de Besançon ; Laborde, celui de Béziers ; Scolary, celui de Cannes ; Belver, celui de Grenoble ; Mirouze, celui de Montpellier ; Cauwelier, celui de Perpignan et Mikulski, celui de Toulon.

ADJUDANT ANDRE LEGUILLON, S.P. 54.065, T.O.E. :

Marcel Cerdan avait ravi le titre mondial des poids moyens à Tony Zale ; il l'avait perdu devant Jake La Motta.

M. L.-C. LIEFFRANS DANS LA HAUTE-SAONE :

Consultez notre encadré relatif à la vente des photographies sportives.

M. MUSFELD, A TOULON :

Dans le Tour de France de 1951, l'équipe tricolore avait la composition suivante : Baldassari, Barbotin, Bobet, Bernard Gauthier, Geminiani, Lauredi, Apo Lazaridès, Lucien Lazaridès, Muller, Rémy et Teisseire. En 1950, elle comprenait : Bobet, Lauredi, Apo Lazaridès, Baffert, Coste, Deprez, Desbats, Geminiani, Molineris et Marinelli.

M. YVES NEVEU, CHATILLON-SOUS-BAGNEUX (SEINE) :

Adressez-vous à la Direction Régiogionale des Sports, 11, rue Auber, Paris.

M. ROBERT PARISOT, 43, RUE DE VERDUN, JARNY (MEURTHE-ET-MOSELLE) :

Envoyez-nous votre courrier, et nous le ferons suivre.

M. PAULIN, RUE DULONG, PARIS :

Adressez-vous au siège des Cycles C.N.C., 102, boulevard de la Chapelle, Paris.

M. PIERRE PREAU, A CHEVANNES (YONNE) :

Consultez notre encadré relatif à la vente des photographies sportives.

MM. GERARD RAPIN, RUE CARAYON-LATOUR, BORDEAUX (GIRONDE), ET ROBERT GASQUET, 7, RUE ANATOLE-FRANCE, FES (MAROC) :

Nous transmettons votre lettre au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. CI. ROBERT, S.P. 59.930 :

Gilbert Bauvin a disputé le Tour de France 1951 dans l'équipe du Sud-Est sous la direction de Marius Guiramand. Il termina, cette année-là, 8e de la Grande Boucle.

M. J.-P. TILMANT, A TOULOUSE :

Nous ne vendons pas encore de photos en couleurs.

M. GEORGES VIALLITIS, A CONTIGNY (ALLIER) :

Voici le classement de la dernière édition de Paris-Camembert : 1. Bauvin, les 238 km. en 5 h. 58' 13" ; 2. Blusson, à 16" ; 3. Gueguen, à 19" ; 4. Gremeau ; 5. Rouer ; 6. Tamburlini.

M. GILBERT WATHELY, 37, RUE ANDRE-DEGAIN, BORDEAUX (GIRONDE) :

Gino Bartali n'a pas encore pris sa retraite. Il a d'ailleurs participé le 4 septembre au Critérium des As, à Paris.

M. JOSEPH G. :

Nous vous demandons de préciser votre question.

M. S. G., A AMIENS :

M. Paul Bourillon, le père d'André, le radio-reporter, et de Pierre, le journaliste, a été champion de France de vitesse en 1897 et 99 et champion du monde de cette spécialité en 1896.

UNE ADMIRATRICE DES « LOCOMOTIEV » :

Adressez-vous à la Fédération Hollandaise de Cyclisme, à Amsterdam.

UNE FIDELE LECTRICE DES VOSGES :

Hugo Koblet a remporté le Tour de Suisse en 1950 et Ferdi Kubler a triomphé en 1951.

M. L., UN JEUNE SPORTIF VENDOMOIS (LOIRE-ET-CHER) :

Hugo Koblet a obtenu la première prime de la combativité du Tour de France 1954, décernée à l'issue de l'étape Amsterdam-Brasschatt.

UN CURIEUX LECTEUR GIRONDIN :

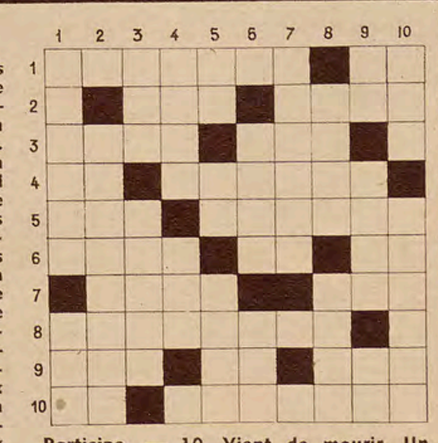
Reginald Harris est remarié.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 95

HORIZONTALEMENT. — 1. Fit les beaux jours d'Auchel avant de faire ceux de Lille. Nantes-Strasbourg. — 2. Fait partie d'une minorité. A enfin profité de l'absence de « Little Mo ». — 3. Celui de France nous donne bien des soucis. Voyage beaucoup quand il est bleu. — 4. Note. C'est pour le faire que l'on « bétonne ». — 5. Ses filles sont maintenant d'hardies sportives. A été plus brillant à Forest-Hills qu'à Wimbledon. — 6. Vieille, a été un des premiers pilotes. Pronom. Une arme qui n'est plus secrète. — 7. S'attrape facilement à la main. Donne un parfum particulier aux mêlées de Marseille XIII ou de Toulon. — 8. Condamné par un docteur que vous connaissez bien. — 9. Un Anglais. Note. Prénom d'un magnifique athlète qui fit honneur à nos couleurs en de nombreux domaines. — 10. Achève l'uppercut. Fut, il y a trois ou quatre ans, un espoir du sprint français sur les pistes cyclistes.

VERTICALEMENT. — 1. La future couleur de Louison ? Une façon de jouer qui ne conduit pas à la victoire. — 2. Ne reste pas à terre. — 3. Plutôt épaté pour un boxeur. Ne trouve plus l'arrivée. — 4. Utilisée par Félix Miquet. Elan interrompu. — 5. Participe. Cardinaux. Fini pour l'homme. — 6. Ne se borne pas à copier. Pas tout à fait héros. — 7. Le champion des indépendants. — 8. Prénom d'un ancien goal qui s'occupe toujours de football. Son saut permet à Pire de briller. — 9. Conjonction. Est visiblement satisfait. Participe. — 10. Vient de mourir. Un nouveau recordman qui a battu, en outre, celui de la volonté et du courage.



SOLUTION DU PROBLEME N° 94

HORIZONTALEMENT. — 1. Bozon. Pire. — 2. Ame. Brener. — 3. Nale. Ami. — 4. Grange. Yn. — 5. Nevers. — 6. Onde. Eton. — 7. Dinale. — 8. Paradis. — 9. Hadad. Rêve. — 10. Renaud.

VERTICALEMENT. — 1. Bangkok. — 2. Omar. Bar. — 3. Zélande. De. — 4. Enée. Pan. — 5. Nb. Gv. Dada. — 6. Ruée. Ir. — 7. Pe. Renard. — 8. Ina. Stade. — 9. Rémy. Olive. — 10. Erin. Nese.

PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

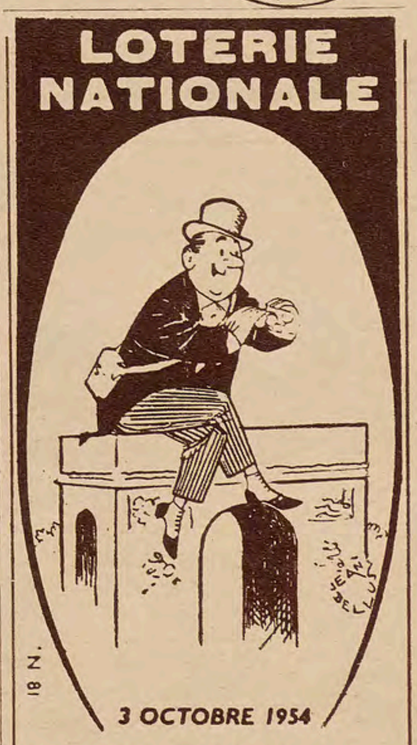
FRAIS D'ENVOI :

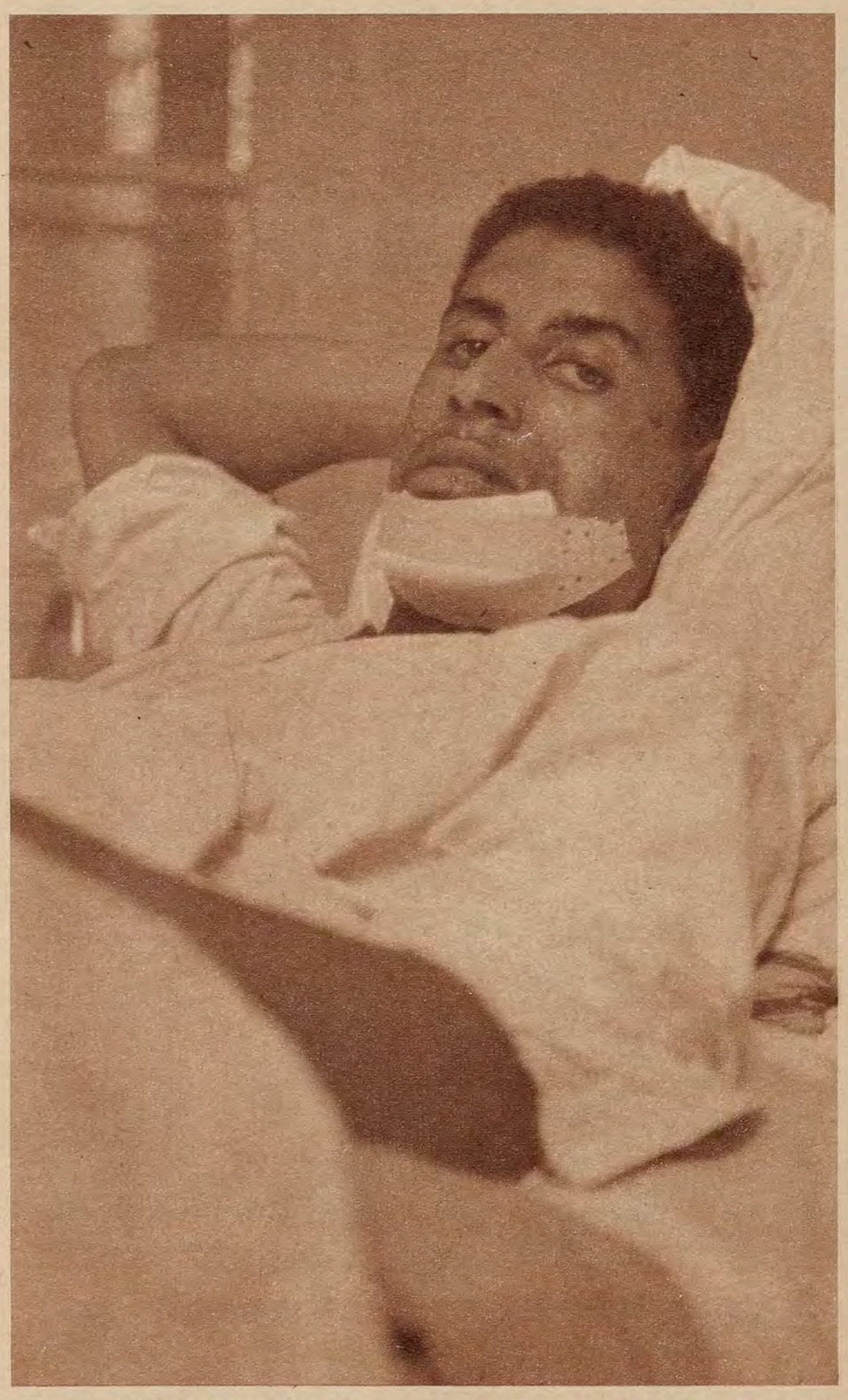
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

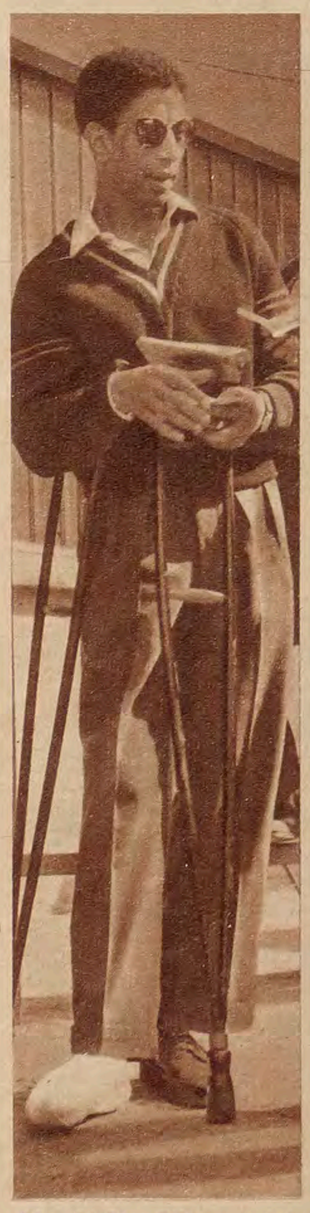
MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ


LOTERIE NATIONALE
18 N.
3 OCTOBRE 1954
TRANCHE SPÉCIALE DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE
GROS LOT
80 MILLIONS DE FRS
dans la série du cheval classé 1er



28 mai 1952 : Victor Sillon, en rentrant de l'I.N.S., a été victime d'un grave accident et transporté à l'hôpital St-Antoine, où son état a été jugé inquiétant.



23 août 52 : Sillon assiste à France - Angleterre.

25 janvier 53 : Plus de béquilles, une canne.

12 sept. 54 : Sillon bat son record de France !

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

Un miracle de la chirurgie, de la médecine et... de la volonté : LE RETOUR DE SILLON

par le Docteur ***PHILIPPE ENCAUSSE***

"LE cas Mimoun pose le problème de la médecine sportive en France », écrivait, le 17 août dernier, dans l'« Equipe », l'ex-Stadiste Michel Clare, ancien fonctionnaire à la Direction générale de la Jeunesse et des Sports et nouveau venu au journalisme sportif. Et Michel Clare de conclure à la fin de son article : « Au fond, aucun de nos « grands patrons » ne s'est intéressé au sport et, jusqu'à présent (il commence à y avoir une réaction mais qui débute seulement depuis quelques années) la médecine sportive était confiée à des fonctionnaires besogneux et sans moyens. Phénomène particulier d'une situation où l'on manque à la fois de têtes et d'instruments. »

Je ne mets pas en doute la bonne foi de Michel Clare et il n'est pas question ici de polémiquer mais bien de faire œuvre constructive. Je rappellerai donc, en passant, qu'un certain nombre de personnalités du Corps médical n'ont pas attendu ces dernières années pour s'intéresser aux problèmes posés par la médecine dite « sportive ». C'est le cas, par exemple, de MM. les Professeurs Binet, Chailley-Bert, Fabre, Marcel Labbé, Merklen, Charles Richet, Combemale, Keyser, Laubry, Lian, Pachon, Vaquez, des docteurs Bellin du Coteau, Boigey, Collet, Mathieu, Richard, Ruffier, Martinet, entre autres techniciens de grande valeur. Et il me serait loisible de citer bien d'autres noms de praticiens faisant autorité, eux aussi, dans cette branche particulière de la médecine. Il existe d'autre part des médecins fonctionnaires qui, soit à l'Institut national des Sports, soit dans les Ecoles normales d'Education physique, travaillent avec tout leur cœur et font preuve d'un dévouement qui va de pair avec leur grand savoir. J'ai pensé qu'il était de mon devoir de donner ces précisions.

IL N'Y A PAS QUE LES CHAMPIONS QUI DOIVENT RETENIR L'ATTENTION

Autre remarque : le problème posé par la médecine sportive en France n'est pas lié uniquement au cas d'un, de deux ou de trois internationaux de premier plan présentant des troubles graves dans leur état de santé, troubles que les techniciens français peuvent traiter aussi bien, je tiens à le redire ici, que leurs confrères étrangers. Je puis me tromper mais Michel Clare donne l'impression de ne songer qu'aux champions et de ne s'occuper aucunement des sans-grade, de cette multitude de sportifs qui, tout de même, contribuent à faire la force d'une nation. Eh bien ! certains résultats ont été obtenus qui prouvent que le cas Mimoun ne pose tout de même pas, à lui tout seul, le problème de la médecine sportive en France et ce, contrairement à ce qu'à bien voulu affirmer mon camarade du Stade Français Michel Clare. Je rappelle donc que, de 1945 à 1953, il y a eu 1.316.155 jeunes sportifs non scolaires examinés, gratuitement pour eux, au titre du contrôle médical sportif de dépistage et d'orientation tel qu'il est organisé en France. 35.614 CERTIFICATS D'APTITUDE AU SPORT, EN COMPETITION, ONT ETE REFUSES. Parmi les principales affections ainsi décelées chez des sujets estimant être en bonne santé (!) ont a noté 230 cas de tuberculose pulmonaire évolutive, 4.040 autres cas d'atteintes de l'appareil respiratoire, 510 maladies de cœur, 57 appendicites, 11 ulcères (appareils digestif), 1.696 herniers, 1 cancer (sarcome), 72 maladies de Basedow, etc. Grâce à cette médecine préventive qu'est également le contrôle médical sportif, ces malades ont pu être soignés en temps voulu et n'ont pas aliéné encore plus leur santé présente ou à venir par une pratique sportive.

Le développement de ce contrôle médical sportif se poursuit régulièrement puisque de 80.180 en 1945, le nombre des jeunes sportifs examinés est passé à 100.181 en 1946, 143.986 en 1947, 145.329 en 1948, 152.569 en 1949, 163.341 en 50, 166.147 en 51, 178.043 en 52 et 186.379 en 1953 comme le prouvent les stastistiques publiées par la Direction générale de la Jeunesse et des Sports.

J'ajouterai à cela que la formation des cadres dans ce domaine particulier de la médecine sportive va s'accentuant d'année en année et que, dans l'ensemble, la situation est loin d'être aussi « noire » qu'on pourrait le supposer à la lecture de certains articles péchant par une documentation un peu sommaire. Cela ne veut d'ailleurs pas dire qu'il faille s'en tenir aux premiers résultats déjà obtenus et il est évident que tout doit être mis en œuvre pour parfaire au maximum l'organisation d'ensemble (y compris l'équipement en matériel) du contrôle médical sportif et de la médecine sportive en France, dans la limite des moyens mis à la disposition des responsables.

DE DERDERIAN A VICTOR SILLON

Pour en revenir aux quelques cas particuliers de certains internationaux mis dans l'impossibilité d'être eux-mêmes du fait d'un état de santé déficient soit au physique, soit au moral, soit des deux à la fois, nous sommes tous d'accord pour souhaiter, avec Michel Clare, que le maximum soit fait en leur faveur, mais, personnellement, je ne partage pas l'opinion de ceux qui semblent mettre en doute le savoir et l'autorité des techniciens français s'étant déjà penchés sur le cas des intéressés.

Et, en terminant, je crois utile de faire état de quelques résultats récents qui, on voudra bien le reconnaître, font honneur aux praticiens français : C'est, par exemple, le sprinter Derderian qui, interviewé par Michel Clare avant le match France-Allemagne, lui déclare : « J'ai été merveilleusement soigné après ma blessure de Berne et je suis heureux de reprendre ma place sur 100 mètres aux côtés de Bonino »; c'est celui de Jean Combot dons la rentrée sur les terrains de football après quatre ans d'absence est saluée comme un « miracle de la chirurgie et de la volonté ». C'est enfin le cas — le plus émouvant et le plus beau — de Victor Sillon battant l'autre dimanche, à Colombes, son record de France du saut à la perche avec un bond de... 4 m. 30 ! Quand on voudra bien se rappeler qu'au mois de mai 1952 Victor Sillon avait été victime d'un grave accident de la route lui ayant occasionné : 1°) une fracture ouverte du tibia et du péroné (avec un troisième fragment libre de la taille d'un index); 2°) un enfoncement de la paroi antérieure du conduit auditif externe par suite du choc du maxillaire inférieur qui, lui, présentait une double fracture au niveau des angles des deux côtés; 3°) une importante et grave luxation du pouce droit; 4°) des plaies contuses de la face; 5°) un état comateux, on ne pourra qu'applaudir plus vivement à ce retour à la vie sportive internationale. C'est à l'hôpital Saint-Antoine que Victor Sillon avait été conduit, après son accident, sur le conseil du Dr Andrivet, médecin de l'Institut National des Sports. Il a été opéré, plâtré pendant de longs mois. Ensuite on a procédé, à l'Institut National des Sports plus spécialement et sous la direction avisée du médecin fonctionnaire qu'est le docteur Andrivet, à la rééducation articulaire et à la remusculation des quadriceps et des jumeaux de notre sympathique champion. Pendant des mois Victor Silon est venu, tous les jours, se faire traiter à l'I.N.S.

Rendons hommage à la volonté, à l'ardent désir de guérir, au courage physique et moral de Victor Sillon qui doit être cité en exemple à bien des humains, mais n'oublions pas, voulez-vous, le rôle joué également dans cette véritable résurrection par les chirurgiens et les médecins aux soins desquels Victor Sillon s'était confié.

Menacé par l'inter de Lille, Douis (devant Wassmer), le goal stéphanois Ferrières, qui remplaçait Abbès, blessé, est sorti et stoppe la balle.

LILLE - ST-ETIENNE (0-1). Les Stéphanois ont réalisé un véritable exploit en triomphant à Lille. Ci-dessus, un coup franc à la limite des 18 yards de St-Etienne vient d'être tiré. Strappe, à terre, a essayé de reprendre le ballon, mais Ferrières, à dr., arrêtera. A gauche, l'arrière Fernandez, devant le « mur » formé par ses co-équipiers, n'a pas pu dévier le ballon.

★

LYON - METZ (4-2). Ci-contre, Dutto, qui masque Knayer, dégage de la tête. A dr. : le demi centre Lerond. A g. : Nowak et l'avant centre de Metz Acosta. Les Lorrains ont subi à Lyon leur première défaite de la saison et ne sont plus leaders. (Tél.)

SURPRISE : St-ÉTIENNE A BATTU LILLE (1 A 0)

LE championnat de première division, au soir de la 6e journée, n'a plus que deux leaders : le Toulouse F.C. (qui a triomphé de la courageuse formation nîmoise, 2-0) et l'Olympique de Marseille (nettement supérieur à Strasbourg, 2-0). Ces deux clubs ont maintenant deux points d'avance sur Metz, qui s'était jusqu'ici maintenu à leur côté.

Les Lorrains, en effet, ont subi leur première défaite de la saison, dimanche, à Lyon (4-2), et se trouvent ainsi distancés. Cet échec du « team » dirigé par M. Herlory n'est pas surprenant. Les Lyonnais sont en progrès, et il est évident que les équipiers de Dosdat avaient réussi depuis le début de la saison des prouesses au-dessus de leur force réelle.

La sensation de la journée, cependant, est venue de Lille, où les champions de France ont subi la loi de Saint-Etienne (1-0), au stade Henri-Jooris !

Ce second échec des Nordistes surprendra, car ils semblaient devoir dominer les Stéphanois dont la formation était loin de se présenter au complet.

Le Stade de Reims, encore à la recherche de son équilibre, s'est adjugé le « derby » l'opposant à Nancy, 4-2. Performance qui hisse les Rémois à la 4e place, à égalité avec Saint-Etienne, à deux points, et tend à prouver qu'ils retrouveront bientôt leur aisance habituelle. Alors, il faudra se méfier d'eux.

Au nombre des autres résultats marquants, figurent la victoire de Bordeaux sur Roubaix (5-1) et le succès de Nice devant le Racing (3-2). Les Girondins, qui donnaient des signes de fléchissement, devraient se retrouver complètement. Les Azuréens, de leur côté, ont témoigné de progrès réels, mais les « ciel et blanc » ne furent pas des adversaires faciles pour eux.

Enfin, tandis que Lens réalisait un nouveau score « nul » à Sochaux (1-1), tout en sa faveur cette fois, la formation monégasque obtenait également le partage des points à Troyes (1-1), ce qui lui fait rejoindre les Nîmois à la dernière place, à un point du Racing et de Nancy, non encore stabilisés.

DIVISION I

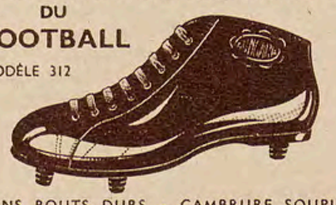
*Toulouse (1) b. Nimes (17), 2-0.
*Troyes (13) et Monaco (18), 1-1.
*Marseille (1) b. Strasbourg (5), 2-0.
*Nice (10) b. Racing (13), 3-2.
*Bordeaux (10) b. Roubaix (9), 5-1.
*Lyon (13) b. Metz (1), 4-2.
*Sochaux (5) et Lens (10), 1-1.
Reims (5) b. *Nancy (13), 4-2.
St-Etienne (5) b. *Lille (4), 1-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	MARSEILLE	11	6	5	1	0	19	6
	TOULOUSE	11	6	5	1	0	19	7
3.	Metz	9	6	4	1	1	8	6
4.	Reims	8	6	3	2	1	15	11
	St-Etienne	8	6	4	0	2	13	11
6.	Lille	7	6	3	1	2	15	9
	Sochaux	7	6	3	1	2	8	8
8.	Strasbourg	6	6	3	0	3	18	10
	Girondins	6	6	3	0	3	12	8
	Nice	6	6	3	0	3	16	19
11.	Lens	5	6	0	5	1	7	8
	Lyon	5	6	2	1	3	11	15
	Roubaix	5	6	2	1	3	11	19
14.	Troyes	4	6	1	2	3	6	10
15.	Racing	3	6	1	1	4	10	18
	Nancy	3	6	1	1	4	8	16
17.	Monaco	2	6	0	2	4	6	14
	Nimes	2	6	1	0	5	4	11

MARSEILLE - STRASBOURG (2-0). Privés de leur demi centre Johansson, malade, les Phocéens présentèrent Gransart arrière et Paluch à l'aile droite. Ce dernier, ci-dessus, échoue de justesse devant le gardien alsacien Fragassi. A dr. : Andersson, qui sut toujours bien se placer sur le terrain et obtint le premier but de son équipe. En seconde mi-temps, Marseille fut irrésistible. (Tél.)

NICE-RACING (3-2). Les Parisiens, qui menaient par 2 à 0 à la mi-temps, n'ont pas résisté au retour des Azuréens. Ces derniers marquèrent le but décisif à cinq minutes de la fin. Ci-contre : Pivois, en plongeant, intervient au poing devant Abderrazak menaçant. Au centre, Mahioub qui s'était replié pour aider son goal. Cette rencontre donna lieu à des phases de qualité. (Tél.)

LA 'LOZA'
LA CHAUSSURE DES PROFESSIONNELS DU FOOTBALL
MODÈLE 312

SANS BOUTS DURS - CAMBRURE SOUPLE
PROTÈGES-CRAMPONS
SEMELLE GARANTIE EN CROUPON TANNAGE LENT
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES
HAVAS

ROUEN-LE HAVRE (1-1). Le derby normand donna lieu à un match très disputé. Le gardien du H.A.C., Villenave, dégage du poing devant Maratrat. Au fond : Wierzak.

Le goal de Rouen, Tuhau, ramasse le ballon devant l'avant centre havrais Di Loretto qui mit à son actif le but de son équipe. A dr. : Schirschin. (Rep. de n. env. sp. J. Delorière.)

ANGERS - SEDAN (2-6). Les Ardennais ont affirmé leur supériorité. Angers, cependant, leur tint tête pendant 45 minutes et, durant la première mi-temps, rendit coup pour coup. Par la suite, des erreurs de défense furent exploitées par les avants de Dugauguez qui confirmèrent leur efficacité. Le goal angevin Moureau est à terre devant Pasquini (3) et Sbroglia, ci - dessus.

Ci - contre, l'arrière gauche d'Angers Pasquini « contre » trop tard l'ailier adverse Fulgenzy. Le demi centre Sbroglia, inquiet, n'a pu intervenir. Une heure durant, les supporters d'Angers espérèrent, puis ils durent se rendre à l'évidence : Sedan, trop fort, conservait sa place de leader, alors que leur équipe rétrogradait. (Repor. de notre env. sp. A. Iorwitz, par téléph.)

SEDAN A BOUSCULÉ ANGERS (6 BUTS A 2)

LE leader de la seconde division, Sedan, qui semblait devoir trouver sur sa route un adversaire dangereux à Angers, a réalisé une véritable démonstration de force, surclassant les poulains de Michlowski par 6 buts à 2 !

Les Sedanais, qui ont marqué quatre buts en seconde mi-temps, ont démontré — si la preuve n'était déjà faite — qu'il sera difficile de leur barrer la route de la première division.

Rennes, de son côté, s'est maintenu dans le sillage des poulains de Dugauguez (qu'il rejoindra probablement grâce à une seconde victoire sur le tapis vert aux dépens de Perpignan cette fois), en dominant aisément Nantes (4-2).

Ces deux équipes paraissent actuellement maîtresses de la situation. Elles devront se méfier, toutefois, du Red Star renforcé par la venue de Gaulon et qui a pris avec facilité l'avantage sur le C.A.P. (4-2). Les Audoniens restent très près de Sedan, à trois points.

Valenciennes, de son côté, n'est pas à négliger et sa performance probante (4-1) devant un team du Stade des plus décevants, lui permet de demeurer côte à côte avec les Rennais, à deux points seulement des Ardennais.

Les possibilités du Havre, dont le nouveau match nul à Rouen (1-1) est méritoire, ne sont pas entièrement connues. Il ne faudrait pas négliger, non plus, les poulains de Delfour dont les chances sont réelles.

Les Havrais se classent actuellement ex æquo avec Angers et Besançon, mais on a vu que cette première équipe n'a pas fait longtemps illusion. Quant aux Bisontins, en dépit de l'efficacité de leur ligne d'avants, ils ne semblent pas suffisamment complets pour prétendre à l'accession.

Ainsi donc, les deux « fauteuils » ouvrant les portes de la Nationale et la place pour les barrages devraient se jouer entre Sedan, Rennes, le Red Star et peut-être Le Havre. Tels sont les enseignements du début de la compétition.

DIVISION II

Sedan (1) b. *Angers (2), 6-2.
Besançon (7) b. *Grenoble (12), 4-2.
*Toulon (17) et Cannes (17), 2-2.
*Rennes (2) b. Nantes (7), 4-2.
*Alès (15) et Perpignan (12), 1-1.
*Béziers (17) et Aix (10), 0-0.
*Rouen (12) et Le Havre (5), 1-1.
*Montpellier (20) et Sète (10), 1-1.
Valenciennes (2) b. *Stade (7), 4-1.
Red Star (5) b. *C.A. Paris (15), 4-2.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	SEDAN	13	7	6	1	0	24	3
2.	Rennes	11	7	5	1	1	21	9
	Valenc.	11	7	5	1	1	20	9
4.	Red Star.	10	7	4	2	1	17	10
5.	Angers	9	7	4	1	2	15	12
	Le Havre	9	7	2	5	0	15	12
	Besançon	9	7	4	1	2	16	13
8.	St. Franç.	7	7	3	1	3	16	15
	Nantes	7	7	2	3	2	12	12
	Aix	7	7	2	3	2	12	13
	Sète	7	7	2	3	2	6	7
12.	Perpignan	6	7	2	2	3	13	14
	Rouen	6	7	2	2	3	8	13
14.	Grenoble	5	7	1	3	3	11	15
	Alès	5	7	1	3	3	8	14
16.	Toulon	4	7	1	2	4	12	18
	Cannes	4	7	0	4	3	8	12
	C. A. Paris	4	7	1	2	4	8	13
	Béziers	4	7	1	2	4	3	11
20.	Montpellier	2	7	0	2	5	4	24

LILLE O. S. C.

Champion de France 1954 de première division, Lille demeure l'une de nos meilleures formations. Si Lille a perdu son demi centre hollandais Van der Hart, reparti dans son pays, Van Cappelen s'est imposé comme titulaire et Pazur a repris avec plaisir la place de demi centre. Grâce à leur brillante triplette centrale Douis-Strappe - Vincent, les Nordistes seront redoutables. De g. à dr., deb. : Bieganski, Lemaitre, Ruminski, Pazur, Van Cappelen et Sommerlynck. Acc.: Legon, Douis, Strappe, Vincent et l'ailier Lefebvre.

A. S. TROYES

« Arrivant » de 2e en 1re Division, Troyes n'a pas réussi un excellent départ. La retraite de Césari a laissé un vide dans l'attaque du onze de Courtois, où le stagiaire Daverio vient de fournir de bons matches durant la suspention de Bassenart. Sans appuis financiers, Troyes n'a pu se renforcer comme il aurait voulu. Il peut réaliser de bonnes performances. De g. à dr., deb. : Thuasne, Czapski, Pietrzyk, Perdié, Thomas, Ferrad, Landi. Accr. : Winckler, Delcampe, Daverio, Flamion, Ben Tifour. L'équipe est très homogène.

NIMES OL.

Nimes a pris le risque de débuter avec de nombreux jeunes. Cela ne lui a pas complètement réussi et il a subi plusieurs défaites consécutives. Les Gardois vont se renforcer pour tenir un rang honorable dans le championnat. Voici le onze qui s'est incliné de justesse à Nice. De g. à dr., deb. : Barlaguet, Fornetti, Golinski, Campo, Laffont, Dakowski. Accr. : Pellegrin, Constantino, Liron, Schwager, Carrier. La formation de Pibarot est ardente et courageuse. Il lui a manqué jusqu'à présent un stratège pour organiser son attaque.

F. C. NANCY

Nancy dut attendre le 4e match officiel avant de pouvoir aligner son équipe type. Les rentrées de Deladerrière et Mindonnet et l'incorporation du Danois Bennike ont permis aux Lorrains de se montrer sous un jour plus favorable que lors de leur entrée en scène à Strasbourg où le « team » de Favre avait été balayé par les Alsaciens avec Stojaspal (1-5). De g. à dr., deb. : Favre, Aubert, Bottolier, Nagy, Collot, Mindonnet, Siébert. Acc. : Hédiart, Deladerrière (qui joue inter), Piantoni (centre avant), Bennike et le jeune Bonste.

Le Miroir de la Vie

« La Fédération est trop fière de

LA réunion du Bureau Fédéral qui, la semaine dernière, a eu à discuter du projet d'amélioration du rendement de l'équipe de France, a été de trop d'importance pour que nous n'ayons pas tenu à informer exactement nos lecteurs de ce qui s'était dit, tant au Groupement des Pros qu'au Bureau lui-même. Il nous a fallu plusieurs jours d'enquête pour rompre la consigne du silence et recouper nos informations afin que nous soyons en mesure — fidèles à notre règle de conduite — de faire revivre les débats souvent passionnés qui s'instaurèrent autour du « Club France ».

LE 28 août dernier, le bureau fédéral de la F.F.F. entendit une communication de M. Robert Cottereau, président de la Commission pour l'amélioration du rendement de l'équipe de France. Dans cette communication, M. Cottereau indiquait les grandes lignes de son futur rapport. Tout naturellement, le Comité directeur du Groupement fut saisi.

M. Paul Nicolas était à ce moment en vacances dans la très simple maison qu'il possède à Armes près de Clamecy, dans la Nièvre. Plusieurs jours s'écoulèrent avant qu'on pût le joindre. Il avait accompagné sa femme dans le Doubs, assisté, le 29, au match Sochaux-Lyon et visité avec Mme Nicolas la vallée du Doubs et le Ballon d'Alsace. On ne put le joindre que le jeudi 2 septembre. Il ne cacha pas qu'il lui était désagréable d'interrompre des vacances bien méritées. Néanmoins, sur l'insistance de son ami Pierre Pochonnet, président de la F.F.F., il accepta de rentrer à Paris et de convoquer le Comité Directeur pour le samedi suivant.

Soit dit, par parenthèse, et contrairement à ce que pensent beaucoup de gens, M. Paul Nicolas et M. Pochonnet s'entendent fort bien et jamais aucun désaccord grave ne les a séparés, bien que certains membres de la F.F.F. ou du Groupement aient tendance à envenimer les relations des deux organismes. Les deux hommes sont liés par une solide estime. Ils ont d'ailleurs déjeuné ensemble vendredi dernier et longuement parlé du problème de l'équipe de France.

Le rapport de M. Cottereau remis au secrétaire général du Groupement, M. Pierre Junqua le vendredi soir 10 septembre par M. Pierre Delaunay, fut donc transmis à M. Paul Nicolas le lendemain matin à 8 heures. Le Président en prit rapidement connaissance et, après l'avoir lu, ouvrit la séance du Comité Directeur. On expédia d'abord les affaires courantes — litiges au sujet de joueurs, Coupe Gambardella pour les juniors — puis l'on en vint au plat du jour.

UNE BONNE ANALYSE, UNE MAUVAISE SYNTHESE

En dépit de ce qui a été dit, il n'y eut pas d'opposition sur le fond même du rapport de M. Cottereau. Le Groupement, convaincu que le meilleur rendement de l'équipe de France ne pourrait qu'aider au développement du football, était prêt à aider la F.F.F. dans ses efforts, sans aller cependant jusqu'au suicide.

Ce qui choqua tout d'abord les membres du Comité Directeur fut qu'on leur eût remis à 8 h. 30 du matin un rapport dont ils auraient à discuter en bureau fédéral à onze heures, c'est-à-dire sans avoir eu le temps de l'étudier à fond. Ce fut ensuite que les exemplaires même de ce rapport fussent en nombre insuffisant. Il y en avait huit en tout et pour tout. Ils durent se mettre à trois sur un même exemplaire pour le connaître. Détails purement matériels qu'il eût été aisé de régler, mais qui, pour une part, tenaient aux circonstances mêmes dans lesquelles le Comité Directeur avait été convoqué.

M. Cottereau a sans aucun doute un remarquable don d'analyse, mais il ne possède pas le sens de la synthèse. Son rapport est d'inégale valeur. Il lui manquait un « chapeau » ou ce qu'en termes parlementaires on nomme « l'exposé des motifs », c'est-à-dire un résumé clair, permettant de comprendre immédiatement les grandes lignes de la réforme proposée.

Cette rédaction diffuse et confuse provoqua un phénomène singulier : au départ, des paragraphes apparurent dangereux ou anormaux et suscitèrent des réactions défavorables alors que l'ensemble même obtint l'assentiment général.

De fait, comment le Groupement n'eût-il pas été d'accord avec les trois idées maîtresse de la « Commission Cottereau » ? La nomination d'un chef, d'un « patron » ? C'était — quoique noyée dans un fatras de détails — l'idée de M. Paul Nicolas. Ce « patron », M. Cottereau l'avait implicitement désigné; c'était M. Paul Nicolas lui-même et le rapporteur ne le lui avait pas caché en lui disant, avant le Comité Directeur : « Je t'ai taillé un costume sur mesures. » La réforme de la Commission technique ? M. Paul Nicolas, sélectionneur, l'avait demandée voici quatre ans. L'entraîneur fédéral ? Tout le monde en ressentait la nécessité.

Les critiques commencèrent sur la réforme de la Commission technique. On constata que le rassemblement des sélectionneurs, de l'entraîneur fédéral, d'un spécialiste des entraînements physiques, d'un médecin, d'un représentant qualifié du football chez les jeunes, d'un délégué de l'arbitrage, d'une compétence de la propagande, d'un représentant du Groupement et du secrétaire du « Club France », cela faisait beaucoup de monde.

— Plus il y en a, moins ça va et plus ça coûte ! dit une voix qui ressemblait beaucoup à celle de M. Raymond Herlory.

— Est-ce qu'il faut vraiment que nous soyons représentés dans cette cohue ? demanda un autre dirigeant.

Cependant, il n'était évidemment pas question que le Groupement fût absent de la Commission technique et l'on se réserva de discuter du nombre des représentants devant le bureau fédéral.

LA F.F.F. NE DOIT PAS VENDRE SON INDEPENDANCE

La suppression des stages régionaux et leur remplacement par des cours de perfectionnemenit pour les entraîneurs régionaux fut le second point litigieux. C'est encore une idée de M. Nicolas, mais elle était déformée. Dans l'idée du président du Groupement, les stages s'apparentent aux concours du Conservatoire. Si aucun candidat n'est digne du premier prix, on n'en attribue pas. Vouloir recevoir tous les candidats présentés est une erreur.

Le mécontentement s'exprima avec véhémence sur le point suivant : faire appel à la D.G.S. pour nommer l'entraîneur fédéral. Cette proposition souleva un tollé :

AU COURS DE LA RÉUNION DU COMITÉ DIRECTEUR DU GROUPEMENT M. PAUL NICOLAS FIT -- AISÉMENT -- L'UNANIMITÉ EN S'ÉCRIANT : *son indépendance, pour l'aliéner pour 60.000 francs par mois »*

— C'est inouï, s'écria M. Dennis. Toutes les fois que l'Etat s'est occupé de quelque chose, ç'a été la pagaïe ! Je réclame l'indépendance du football !

M. Nicolas n'hésita pas à exprimer son mécontentement :

— La Fédération est trop fière de son indépendance pour l'aliéner pour 60.000 francs par mois, dit-il.

Sur ce point l'accord fut total. La question de l'instructeur physique fut plus controversée. M. Germain, du Stade de Reims, le défendait en songeant à Albert Batteux.

— Si Batteux est seulement capable d'instruire physiquement les joueurs, lança quelqu'un, cela prouve qu'il est un mauvais entraineur.

— Et qu'adviendra-t-il si l'instructeur physique et l'entraîneur sont en désaccord ? demanda un autre. Cela sera la catastrophe. Les joueurs seront surentraînés ou en méforme...

A ce point du débat, une détente était nécessaire. Le « Club France » l'apporta heureusement. En apprenant que M. Cottereau envisageait la création d'un insigne spécial en tissu brodé et d'un autre en métal et « l'organisation de soirées artistiques et sportives, de bals pendant l'hiver, de kermesses sur les stades pendant l'été » (sic), les membres du Comité Directeur s'esclaffèrent franchement :

— Ce sera la fête au village, proclama-t-on au milieu des rires.

Malgré ces enfantillages, la question était trop sérieuse pour être résolue par des sourires. Reprise dans le rapport, l'idée de M. Germain, formulée il y a un an, provoqua une brève controverse. Les joueurs sélectionnables doivent-ils être ou non volontaires ? M. Herlory pensait qu'un joueur pro doit jouer au football partout sur l'ordre et avec l'accord de son club. M. Nicolas rappela que, de son temps, on demandait à un joueur, quinze jours avant le match, s'il était volontaire pour le disputer.

— Il m'est souvent arrivé de refuser, dit-il, soit parce que j'estimais n'être pas en forme, soit parce que j'étais saturé de football après une rude saison. Je pense qu'il faut tenir compte de l'envie qu'a le joueur de taper dans un ballon.

Une majorité approuva ce sage propos. Il n'y eut pas davantage d'opposition sur la substitution d'une prime de présence (vraisemblablement de 20.000 francs) à la prime de match; une défaite 1-2 devant l'Uruguay (par exemple) pouvant être plus méritoire qu'une victoire 6-0 devant la Corée du Sud. Par contre, une opposition formelle se manifesta contre la suppression des matches amicaux en semaine pour les joueurs sélectionnés.

— Je n'ai jamais considéré qu'un match amical apportait une fatigue supplémentaire au joueur, déclara M. Nicolas. Il peut parfaitement jouer deux matches par semaine sans inconvénient.

Là-dessus, M. Lafarge vint prévenir ces messieurs du Comité Directeur que le Bureau Fédéral était réuni. MM. Delisle, Nicolas, Herlory, Pujolle, membres du bureau, s'y rendirent aussitôt. Les autres dirigeants du Groupement descendirent en attendant qu'on les priât d'entrer.

Les préliminaires du bureau fédéral furent si longs qu'au bout de vingt minutes, ils finirent par s'impatienter.

— Je ne me suis pas levé à cinq heures et demie du matin pour attendre une heure d'être reçu par le Bureau Fédéral, grommela M. Henno. Je m'en vais...

MM. Dennis, Chabrier, Sadoul, Germain le suivirent. Quelques instants plus tard, le Bureau Fédéral leur ouvrait ses portes. M. Herlory se dévoua et rattrapa les fuyards dans la cour. Il ne fut d'ailleurs pas nécessaire, comme on l'a dit, de les supplier : ils discutaient paisiblement entre eux et remontèrent à la F.F.F. de bonne grâce. Quelques minutes après, MM. Henno et Germain, qui étaient allé boire un demi dans un bistro voisin, revinrent d'eux-mêmes.

M. DESHAYES (RACING) N'EST PAS D'ACCORD

Tout le monde étant là, M. Cottereau lut officiellement son rapport et M. Paul Nicolas résuma les critiques du Groupement. M. Deshayes, du Racing, demanda alors la parole sur le paragraphe VI du rapport, relatif à la diminution du nombre des clubs autorisés.

— Les décisions que nous avons prises au Groupement portent sur trois ans, déclara-t-il avec une certaine sécheresse. Vous déclarez vouloir attendre la saison 1956-57 pour réduire le nombre des clubs. J'en prends acte, mais nous n'avons pas engagé l'avenir et nous en reparlerons à ce moment-là. Nous ne vous donnons pas notre accord sur ce point. Quant à la suppression des matches amicaux, nous vous disons tout net : impossible !

— Je ferai observer que le Stade de Reims a joué, la saison dernière, 68 matches, souligna M. Cottereau : 34 en championnat et 34 hors championnat, y compris la Coupe de France, la Coupe Drago et les rencontres amicales. Cela me paraît beaucoup.

— Je vous ferais observer à mon tour, répliqua M. Deshayes, qu'en fin de saison, Reims a menacé Lille, s'est classé deuxième du championnat et a failli l'emporter. Les matches amicaux n'empêchent donc pas la performance comme vous le prétendez.

La discussion rebondit encore sur l'entraîneur fédéral où les membres du Groupement confirmèrent leur position : « On n'aliène pas la liberté de la F.F.F. pour un million, même si certains membres du Bureau Fédéral sont partisans d'une politique d'économies. » Enfin, vint la question du calendrier international. Le rapport Cottereau proposait que quatre matches fussent disputés en début de saison, et le dernier après la finale de la Coupe. M. Nicolas fit des réserves.

— La Coupe, dit-il fermement, est l'apothéose de la saison. Après, c'est fini. Au surplus, l'équipe gagnante de la Coupe comprend nécessairement trois ou quatre hommes sélectionnables. Or, après avoir arrosé et fêté comme il se doit cette victoire, ils n'ont plus la même forme huit jours après. J'en sais personnellement quelque chose et rien n'est plus naturel.

Il était déjà tard. Les points de détails demeurant à régler — puisqu'on était d'accord sur le fond — n'avaient pas permis qu'on adoptât les mesures prévues. Il ne restait plus qu'à faire accepter à M. Paul Nicolas de prendre à titre provisoire la direction de l'équipe de France pour les matches France-Allemagne et France-Belgique.

Après avoir bien précisé qu'il ne s'agissait que d'une acceptation provisoire, M. Nicolas donna son accord.

Un quart d'heure après, il était en voiture et filait vers Armes où l'attendait, avec ses vacances interrompues, un rendez-vous de pêche.

Jean DENNIS

Louis HENNO

Henri GERMAIN

Just Brouzes (d'abord), Paul Nicolas (ensuite) ont été surpris d'apprendre que le second avait songé au premier pour diriger le " Club-France "

Just Brouzes, à l'époque où il jouait au Red Star.

M. PAUL NICOLAS a, depuis 33 ans, un grand ami : M. Just Brouzes, son ancien équipier au Red Star, aujourd'hui important négociant en parfums essentiels et membre de la Commission Juridique d'Appel du Groupement. C'est tout naturellement à lui que, peu avant les vacances, il confia sa déception devant la mauvaise exhibition fournie en Coupe du Monde par le « onze » national. Avant même qu'il fut question d'un « Club France », le président du Groupement « tâta » M. Brouzes pour lui demander s'il consentirait à jouer un rôle — sélectionneur, par exemple — dans l'organisme futur que les événements imposaient. La réponse de M. Brouzes fut nette :

— Mes fonctions à la Commission Juridique d'Appel me suffisent. J'ai ma vie de famille et tu le sais mieux que personne puisque tu es parrain de ma fille. Je passe mes week-ends en Normandie à la pêche ou à la chasse. Je dois être le lundi matin à mon bureau. Franchement, je ne me vois pas sautant dans les trains à chaque fin de semaine pour aller apprécier la forme ou la classe de tel ou tel joueur, candidat éventuel à l'équipe de France.

M. Nicolas connaît trop bien son ex-équipier pour insister après un refus si net et si catégorique.

C'est pourquoi M. Brouzes fut stupéfait en apprenant jeudi par un de ses clients qu'un quotidien du matin prêtait au Président du Groupement l'intention de le désigner comme Directeur du fameux « Club France » dont il fut tant question après la séance du Bureau Fédéral que nous relatons par ailleurs.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? téléphona-t-il à M. Nicolas.

— Quelle histoire ? répondit ce dernier qui n'avait pas encore lu les journaux. Passe me voir chez moi tantôt, tu m'expliqueras ça.

L'après-midi, M. Nicolas, pensif, lut le journal que lui tendait son interlocuteur.

— Je n'étais pas au courant, dit-il. Je connaissais ta position et il ne me serait pas venu à l'idée de te forcer la main. Je pense que tu n'as pas changé d'avis ?

— Moins que jamais, affirma M. Brouzes avec force.

— Alors, conclut Paul Nicolas, c'est un journaliste qui aura recueilli un bruit de couloir et n'aura pas « recoupé » son information. C'est sans importance.

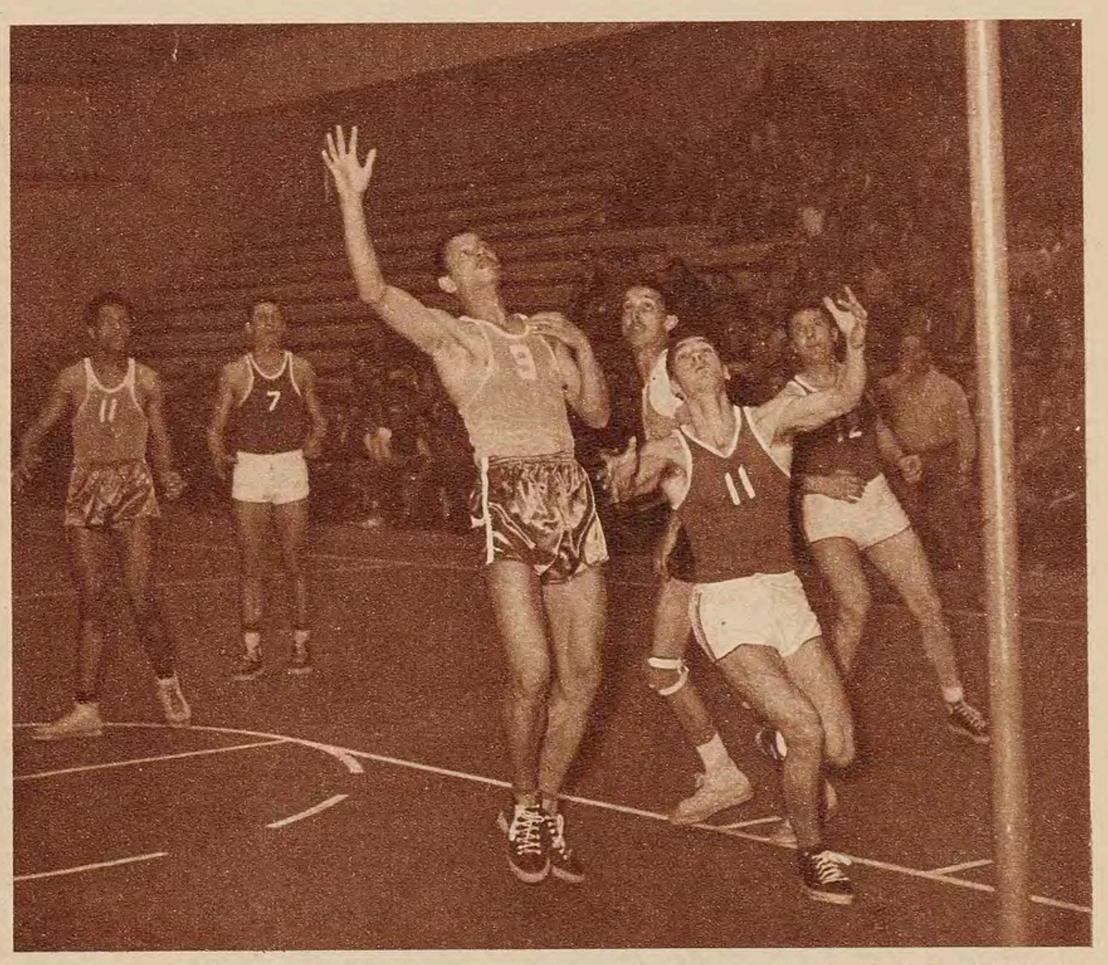
Les deux hommes parlèrent alors de leurs proches, de la marche des affaires en général et convinrent de dîner ensemble quand la famille de M. Brouzes serait rentrée de vacances.

Cette « information » aura eu au moins un avantage : leur donner l'occasion de réaffirmer une amitié qui leur est chère et que rien n'a jamais démentie depuis leur jeunesse commune sous le glorieux maillot du Red Star... et de l'équipe de France.

RED STAR-C.A.P. (4-2), à St-Ouen. Ce match disputé sous une pluie battante se termina à l'avantage des Audoniens. Quenolle (2 buts) a débordé Pérard et shoote (à g.). Halotel plonge. Au c. : Delmas, Mellberg.

ST. FRANÇAIS-VALENCIENNES (1-4), à St-Ouen. Sur un terrain détrempé, les Nordistes s'imposèrent. De g. à dr. : Gallard, Stako, Batteux, Abautret. Les Parisiens encaissèrent 2 buts tout à fait à la fin.

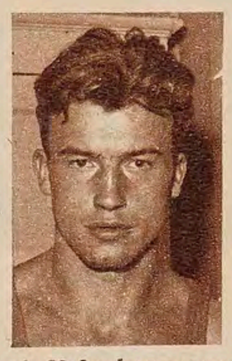
VILLEURBANNE-MONACO (62-58). Les Monégasques ont sérieusement inquiété Villeurbanne privé de Rey et Sahy. Perniceni part en dribble. Fiorini (à g.) se dresse devant lui.



P.U.C.-CARAMAN (69-55). Antoine a tiré au panier. Salignon, Owen (11), Bertorelle (7), Antoine (9), Luis Cuello, Barrans (11), Bigot (12) (de g. à dr.) suivent la balle des yeux.

LES SÉLECTIONNÉS FRANÇAIS DU CHAMPIONNAT DU MONDE

7. - Jacques FREIMULLER



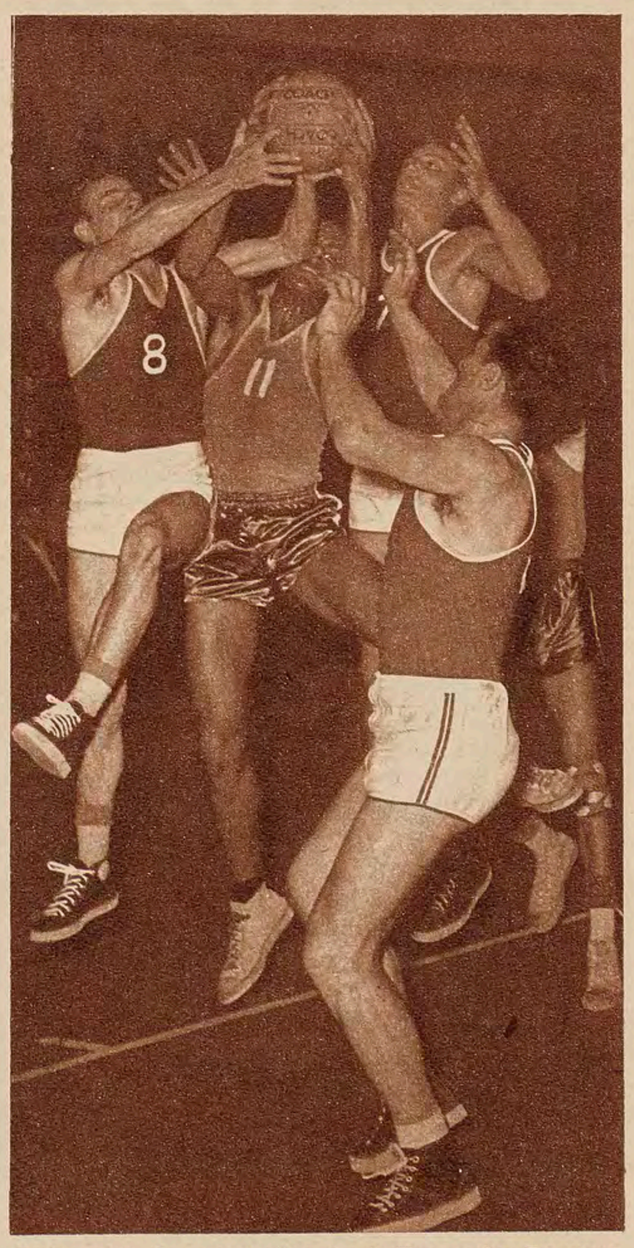
L'HOMME Frondeur, aimant la vie et tous les plaisirs qu'elle comporte, Jacques Freimuller est le plus charmant des camarades qui soit. Magnifique athlète de 25 ans (il est né, à Trouville, le 31 octobre 1929), il n'est pas facilement impressionnable. Il ne s'inquiète jamais et s'affole beaucoup moins encore.

LE JOUEUR Après avoir pratiqué le football et la natation, renoncé au premier par peur des coups et au second parce qu'il n'aime pas l'eau tout simplement; Jacques Freimuller, qui totalise maintenant quarante-neuf sélections dans l'équipe de France et trois titres de champion de France sous les couleurs du Racing Club de France, a effectué ses débuts de basketteur à l'A.S. Trouville-Deauville (en cadet), appris presque tout de la balle au panier à l'U.S. Pont-Lévêque (en junior) alors entraîné par l'international Maurice Metz, et s'est épanoui au Racing où il signa en 1948. Jacques Freimuller a participé à deux championnats d'Europe (Paris, mai 1951, et Moscou, juin 1953) et à la récente Coupe Mairano (Milan, mai 1954) où il a définitivement gagné sa place pour les seconds championnats du monde au Brésil.

SON STYLE Jacques Freimuller est certainement très doué physiquement mais son amour du farniente et de la vie facile ont souvent freiné sa progression. « Fredo », comme l'ont surnommé ses camarades du R.C.F., n'en demeure pas moins l'un des meilleurs stylistes français,

SES QUALITES Le jeu de jambes de Jacques Freimuller est devenu un exemple. Il lui permet de « tenir », de museler tous les adversaires qu'il a été chargé de marquer. C'est un athlète à la forme constante qui se plie à toutes les tâches, même les plus ingrates. C'est un arrière sûr, sobre et clairvoyant. Un second Buffière en quelque sorte, mais plus rapide, et aussi adroit.

SES DEFAUTS Le Racingman a les défauts que lui confère son caractère fantasque et son amour de la facilité. Jamais franchement mauvais il est peu souvent exceptionnel. On ne peut réellement lui reprocher que la rareté de ses exploits surtout lorsque l'on connaît ses moyens et ses qualités.



Lutte pour la possession du ballon entre Laurens (8), Owen (11), Bertorelle (der.) et Bigot (à dr.).

CABOURG : HÉROS DE LA PREMIÈRE JOURNÉE

Le Racing s'incline chez lui Auboué vainqueur à Marly

AVEC cinq semaines d'avance sur l'an passé, la compétition nationale du basket a bien mal débuté pour les deux finalistes 1953-1954.

1. — LE RACING, TENANT DU TITRE, A TREBUCHE A CABOURG. Les champions de France craignaient ce déplacement. Les circonstances leur ont donné raison. Réduit à un duel de défenses — le score étriqué en est la preuve — le débat s'est terminé par la victoire du « cinq » normand dans lequel les « géants » Gérard et Bernard Pontais et le « nain » Le Biez ont fait merveille.

2. — VILLEURBANNE A FRISE LA DEFAITE. L'équipe de Buffière était handicapée : Sahy et Rey, souffrants, étaient restés sur la touche. Les Lyonnais l'ont tout de même emporté de quatre points sur les Monégasques.

D'autres surprises ont également été enregistrées :

1. — LA VICTOIRE D'AUBOUE A MARLY. Les Lorrains, mieux soudés, ont réalisé la deuxième prouesse en contrant Roger Haudegand (pas au mieux de sa forme) et ses compagnons. Louis Devoti et ses jeunes camarades ont marqué trois points précieux.

2. — LE SEMI-ECHEC DE FOUGERES DEVANT TOURS. Fougères a frisé la défaite devant Swidzinski et les siens. On savait les Tourangeaux en grande condition, mais on ne pensait généralement pas qu'ils pourraient inquiéter à ce point les Bretons.

3. — LA NETTE VICTOIRE DE MONTFERRAND SUR LE HAVRE. Les Montferrandais ont trouvé l'oiseau rare : Astorgue, le centre qui leur manquait depuis leur apparition en « nationale ». Astorgue a, en effet, été l'un des principaux artisans du succès des Auvergnats sur les Havrais, de qui on attendait mieux.

Les deux autres résultats sont conformes à la logique : Mulhouse, quoique privé de Rollmann, toujours en vacances aux Etats-Unis, l'a aisément emporté sur Nantes, en nets progrès cependant.

Quant au P.U.C., il a légèrement déçu. Après une première mi-temps excellente, au cours de laquelle les ailiers pucistes Planque et Cuello se sont montrés très adroits face à la défense de zone (mode 2-1-2) peu mobile de Caraman, les étudiants se sont empêtrés dans l'« homme à homme » pratiqué par les poulains de Jaunay après le repos. Si les Parisiens, encore à court d'entrainement, n'ont pas convaincu, ils n'en doivent pas moins figurer à bref délai parmi les meilleurs.

Henri CHAPUIS.

LES RESULTATS

POULE A

*Mulhouse-Nantes, 65-59.
*Cabourg-Racing, 43-36.
*P.U.C.-Caraman, 69-55.
*Montferrand-Le Havre, 79-56.

POULE B

*Fougères-Tours, 61-59.
Auboué-*Marly, 65-54.
*Bellegarde-Roanne, 76-61.
*Villeurbanne-Monaco, 62-58.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 23 AU 29 SEPTEMBRE

JEUDI 23

BOXE. — A Vichy : Humez-Buxton. — A Wagram : Ruellet-Herbillon.
CYCLISME. — Toute la semaine : Tour d'Europe.

VENDREDI 24

ATHLETISME. — Bucarest : Championnats Internationaux.
BOXE. — A Lyon : Roude-Barthélémy et Langlois-Jimenez.

SAMEDI 25

ATHLETISME. — San Sebastien : 1re journée de France-Espagne.

DIMANCHE 26

ATHLETISME. — San Sebastian : 2e journée de France-Espagne.
CYCLISME. — Tour d'Europe. — Nantes-Angers-Nantes.
AVIRON. — Régates à Lagny.
BASKET. — Championnat de France : Racing-Caraman (à Coubertin, le samedi soir), Cabourg-P.U.C., Le Havre-Mulhouse (le samedi soir), Nantes-Montferrand, Tours-Villeurbanne, Monaco-Fougères, Roanne-Marly, Auboué-Bellegarde.
RUGBY XIII. — Championnat de France : Albi-Cavaillon, Côte Basque-Bordeaux, Carpentras-Catalans, Lézignan-Villeneuve, Marseille-Avignon, Celtic-Lyon (à Saint-Ouen).
RUGBY XV. — Challenge Du Manoir : Narbonne-Cognac, Auch-Bayonne, Agen-Vienne, Tarbes - Racing, Angoulême-Bourg, Brive-Périgueux, Montferrand - Grenoble, Lyon-Béziers, Biarritz-Limoges, Stade Toulousain - Mazamet, Dax-Bègles.
FOOTBALL. — Championnats de 1re et 2e Divisions : 1re : Racing-Nancy, Strasbourg-Reims, Monaco-Saint-Etienne, Bordeaux-Nice, Lyon-Marseille, Sochaux - Troyes, Metz-Toulouse, Roubaix-Lille, Lens-Nimes.
2e : Valenciennes - Grenoble, Sedan-C.A.P., Besançon-Alès, Red Star-Montpellier, Perpignan - Toulon, Sète - Béziers, Cannes-Rennes, Aix - Rouen, Nantes-Stade, Le Havre-Angers.
TENNIS. — Roland-Garros : Fin de la Coupe Porée.

LUNDI 27

CYCLISME. — Tour d'Europe.

MARDI 28

CYCLISME. — Tour d'Europe. — Grand Prix d'Espéraza.

MERCREDI 29

ATHLETISME. — Grande-Bretagne-France (féminin).

Le capitaine nantais Perkons a levé le bras; mais Groëne (7), de Mulhouse, a sauté pour tirer au panier. A dr. : Baltzer et Derency (10), suivent l'action avec intérêt.

Serré de près par Groëne, de Mulhouse, le Nantais Hervé (6) va shooter.

Perkons, de Nantes, bouscule légèrement Schlupp (9) avant de partir en dribble.

Voici l'équipe de Mulhouse qui a battu Nantes par 65 pts à 59 : Baltzer (6), Cossato (3), Hemmerlin (12), Schlupp (9), Hoff (4), Thomann (8), Brestenstein (11), Groëne, cap. (7), Sitterle (10) et Koegler (5). (Rep. phot. de notre env. spéc. A. Raimbeaud.)

Neuf tricolores, un maillot jaune, par Marcel Bidot

LOUIS BOBET, ATOUT MAITRE EN 1955 D'UNE ÉQUIPE DE FRANCE RAJEUNIE

EN une heure et quarante-huit minutes, celle que j'ai vécue dans le sillage de Bobet entre Epinal et Nancy, j'ai été payé de mes vingt-trois jours d'appréhension et de soucis depuis le départ d'Amsterdam. Des premières loges, j'ai assisté au spectacle de choix de « mon » champion poussant avec une magnifique aisance dans les raidillons son grand braquet de 50 × 14. Ce fut pour moi un véritable régal et une belle récompense. Jamais je n'ai eu autant à me féliciter d'avoir cru en Louison et d'avoir tout mis en œuvre pour faire partager cette confiance à tous. Louison a rattrapé Schaer, lequel lui a tenu tête pendant plus de sept kilomètres, puis Bergaud. Sa fin de course a été éblouissante et il a battu Kubler sur les 22 derniers kilomètres, lui reprenant la vingtaine de secondes de retard qu'il comptait à ce moment pour le devancer de 2' 30" à l'arrivée à Nancy.

Certains articles de presse ayant fait de nouvelles et inopportunes allusions à l'incident Bauvin-Malléjac de Luchon, le public nancéien a réservé un accueil assez réticent au coureur de l'équipe de l'Ouest et aussi à Louison. L'annonce du résultat provoque une complète renversée. Louison est l'objet, sur le stade d'Essey, de la plus formidable ovation de tout ce Tour, le flot d'enthousiasme populaire a menacé de nous écraser contre la voiture de l'équipe, lui, moi, son vélo et son bouquet de vainqueur !

Au classement général, l'avance de Bobet sur Kubler et Schaer est portée respectivement à 15'49" et 21'46". Nous ne perdons pas de vue qu'un Tour n'est jamais gagné tant que la ligne d'arrivée du Parc n'est pas franchie : il y a le chien qui traverse la rue à l'improviste, le coup de pied imprévu du cheval d'un garde du service d'ordre (cela faillit arriver à Leducq à l'entrée du Parc en 1932), la chute collective à 20 à l'heure... nous touchons du bois mais nous ne pouvons cependant nous empêcher de respirer plus librement.

FRITZ SCHAER SOUFFRIT BEAUCOUP APRES CHAUMONT

L'avant-dernière étape Nancy-Troyes a dû laisser à la majorité des suiveurs le souvenir d'une promenade monotone « tutti in gruppo » jusqu'au ravitaillement de Chaumont, peu mouvementée par la suite. Pourtant certains coureurs furent très éprouvés par la brutale accélération du train après le ravitaillement, et en particulier Fritz Schaer que Deledda entendit implorer sa mère en pleurant sur son vélo. Il était temps pour lui que le Tour se terminât. Sur la fin deux coureurs sont parvenus à s'échapper, le « puncheur » belge Debruyne et, malgré la vigilance du clairvoyant Deledda, Emilio Croci-Torti.

Troyes, ma bonne ville, n'avait reçu le Tour qu'une seule fois, pour l'arrivée d'une demi-étape en 1938. Mes compatriotes nous ont chaleureusement acclamés et j'ai eu droit à mon tour d'honneur.

Le soir, Louison, insatiable, m'a confié : « Je vais essayer de gagner la dernière étape. » Pénétrer le premier sur la piste du Parc, entendre monter vers lui seul l'enthousiasme du public parisien, voilà bien une ambition à la mesure de mon champion !

Louison a fait comme il avait dit. Il a démarré dans la côte d'Essonnes avec Bober qu'est venu remplacer presque aussitôt François Mahé. Les Suisses menant la chasse contre Louison et les Sud-Est contre François Mahé qui menaçait de prendre pour lui seul la superprime de combativité qu'il partageait avec Lucien Lazaridès, c'en était trop : nos deux fuyards ont dû s'incliner après une rude échauffourée de moins de quinze kilomètres. Mais la course était lancée et le Parc a été atteint à une allure infernale. Nous parvenions au bout de nos peines, nous n'avions plus qu'à cueillir les derniers bouquets.

La dispersion d'une équipe qui a lutté en vue d'un même objectif pendant près d'un mois s'effectue généralement d'une manière hâtive et un peu décevante. On ne trouve jamais le temps, dans les bousculades de ces soirées d'arrivée, de se dire un véritable au revoir. A dix-neuf heures, nous étions tous perdus dans le flot des invités à la réception du Conseil Municipal à l'Hôtel de Ville; ensuite, à l'Hôtel Imperator, je n'ai plus retrouvé que cinq de mes hommes : Lauredi, Deledda, Rolland, Rémy, Molinéris, pour le dernier repas de l'équipe tricolore. Ma mission était terminée...

MON « ATOUT » POUR 1955 SERA ENCORE LOUISON BOBET

J'imagine que je dois, selon l'usage, me livrer à quelques considérations d'ordre général. En dépit de quelques petits tracas inévitables, dont je vous ai longuement entretenu, ce Tour a été le plus facile que puisse rêver un directeur technique. Je disposais du coureur le plus fort : Bobet; le reste marcha tout seul !

Cependant, même après coup, quelques reproches m'ont encore été adressés, en toute cordialité. Pourquoi avoir préféré tel coureur à tel autre ayant obtenu, argument que beaucoup estiment sans réplique, un classement supérieur dans ce Tour ? Au fait, quelle sélection obtiendra jamais l'approbation unanime ?

Ma dernière combinaison... avant la combinaison définitivement adoptée, comprenait Dotto et François Mahé à la place de Deledda et Molineris. Il m'eût été agréable de compter Dotto dans nos rangs cette année encore. Je l'estime suffisamment pour le juger digne de bénéficier d'un régime spécial de coureur protégé et c'est pourquoi je l'avais désigné comme premier remplaçant de Geminiani. Croyez-vous cependant que Dotto se fût classé quatrième s'il avait porté le maillot tricolore et s'il avait été obligé de se plier à la course d'équipe au service de Bobet leader indiscutable ? François Mahé, de son côté, posait comme condition de bénéficier d'une liberté que je n'aurais pu lui accorder en vertu de mon principe : tout pour Bobet. Les équipes régionales sont tout indiquées pour donner leur chance aux coureurs ambitieux et épris d'indépendance, tel Hassenforder par exemple.

Un coureur que je ne sélectionne pas n'est pas pour cela un coureur que je sous-estime, je dirais même dans certains cas que c'est exactement le contraire.

Mon but était précis : réaliser l'unité autour de Bobet. Il nous fallait pour cela une majorité d'hommes prêts à se dévouer sans arrière-pensée. Deledda et Lucien Teisseire, animés de cet esprit, nous furent particulièrement précieux.

Enfin, il y a l'imprévisible, des coureurs brillants toute la saison, dont le choix était indiscutable et qui accusent brutalement la fatigue. La chute de Molineris dans l'étape de Saint-Brieuc n'a pas arrangé les choses non plus. N'accablons personne, ceux qui furent défaillants ont été suffisamment malheureux de constater par eux-mêmes leur impuissance à tenir un rôle plus actif.

En toute objectivité, l'équipe de France ne s'est pas tellement mal tirée d'affaire. Elle n'a été inférieure que sur un terrain : la montagne dans laquelle Bobet s'est trouvé trop souvent isolé. Pour le reste, il y eut toujours quelqu'un à son côté pour l'épauler (Forestier dans Saint-Brieuc-Brest).

Mes vues demeurent identiques pour 1955... si l'on doit me juger digne, toutefois, de conserver ma fonction : j'axerai encore, et cela n'aura jamais été autant justifié, toute ma formation sur Louison Bobet. Je m'efforcerai de rajeunir les cadres; Dotto, Malléjac, Mahé et aussi Stablinski ont retenu mon attention dans ce Tour. D'autre part, mes deux nouveaux, Forestier et Darrigade, qui ont fait preuve d'un excellent esprit, ne m'ont nullement déçu. Mais il me faudra tenir compte des résultats obtenus en cours de saison et de la « forme de juin » qui annonce celle de juillet; il n'est pas très indiqué, pour un homme du Tour, d'atteindre prématurément la grande condition, nous en avons eu de nouvelles preuves dans ce Tour.

Quelles que soient mes décisions, les critiques ne me seront pas plus ménagées que par le passé, j'y suis maintenant habitué. A toutes les objections, je n'opposerai qu'un nom : Louis Bobet, avec une conviction accrue. Me donnerez-vous tort ?

FIN

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

J. Anquetil en plein effort dans les " Nations "
(Photographie d'Henri Letondal)